

Éditrice responsable : Anne-Hélène Lulling
Rue Marie-Henriette, 19-21 à 5000 Namur

bpost
PB- PP
BELGIE(N) - BELGIQUE
MassPost Namur P801127

Exp. L'Interfédé
Rue Marie-Henriette 19-21 • 5000 Namur

La revue trimestrielle
du secteur de l'insertion
socioprofessionnelle
Trimestriel • 2^{ème} trimestre 2022

L'essor

NUMÉRO

100



100 %
CISP

∴ Sommaire



Éditorial	3
Dossier - Intro	4
Ce que le passage en CISP transforme dans la vie des personnes	5
Mesure Coup de pouce digital : un plus pour les stagiaires !	10
Réflexivité et formation dans l'insertion socioprofessionnelle	12
Et si on osait le développement du pouvoir d'agir (DPA) ?	17
Des formations et des libertés : l'approche par les capacités pour comprendre nos dispositifs	18
Les conseils coopératifs, une expérimentation de société	21
Trop génial Genially pour s'approprier plus encore les outils de formation	24
Oyez, Oyez, Bonnes gens !	26
ESOPE et Y.Civic : "J'ai l'impression de m'être réveillée"	28
La formation dans les CISP, une affaire d'émancipations	31
(Re)Découvrez les CISP en vidéos !	35

Le numéro 101 sortira en septembre 2022.

Son thème : Le programme de formation de l'Interfédé

Contact : Véronique KINET
081/74.32.00

E-mail : secretariat@interfedede.be

Avec les différentes crises auxquelles nous faisons face, notre société semble bloquée, en panne voire même détraquée. Les modes d'actions actuels ne paraissent plus faire effet et mènent une bonne partie de la population droit dans le mur. Inégalités croissantes, sentiment d'injustice sociale, digitalisation de la société et augmentation du non-recours aux droits, nouvelles formes de travail et précarisation de l'emploi... Sommes-nous arrivés dans une impasse, sans vision politique ?

Pourtant, on entendait encore ce martèlement résonner il n'y a pas si longtemps au Parlement Fédéral : "jobs, jobs, jobs". Mais à quoi bon marteler, si faute de qualification, les emplois que l'on peut espérer exercer se précarisent de jour en jour ?

Devant ce constat, quelle alternative pratique alors ?

Nous !

En cette 100^e édition de l'Essor, il est bon de rappeler nos fondamentaux.

Avec cette volonté de **former autrement**, les CISP sont au cœur de nouveaux projet de société et stratégie de changement. Celle de voir la formation des adultes comme un processus de construction collective des savoirs, pour comprendre et agir ensemble sur les situations de vie, les dynamiques sociales et les contextes politiques. En ce sens, la charte de l'Interfédération est très claire : *"L'action des CISP s'inscrit dans une démarche qui combat les injustices, les inégalités, les exclusions sociales et les logiques qui les produisent et les logiques qui génèrent de la disqualification et de la désaffiliation sociale"*. **En tant que CISP, nous avons, dès lors, un rôle important à jouer.** Celui de permettre à nos stagiaires de se former pour s'émanciper, participer et agir dans une perspective de changement de la société vers **plus d'égalité et plus de justice sociale !**

Gardons bien en tête cette différence qui fait notre force et notre identité. Car aujourd'hui, l'éducation tout au long de la vie, telle que nous la défendons, peut se retrouver en danger. Pénurie de main d'œuvre mais contrats précaires à la clé, besoins des entreprises prioritaires, chômeurs "fainéants", budget base zéro sont autant de mots qui doivent nous faire grincer des dents, **mettre tous nos sens en éveil** et que nous devons dénoncer. **Opposons-nous à la vision capitaliste de la formation** au service des entreprises privées qui prône, quoiqu'il en coûte, la rationalisation des structures et la poursuite d'un seul objectif : répondre à leur besoin de main d'œuvre en rendant les personnes compétitives sur le marché du travail où domine le "chacun pour soi".

Non, l'Interfédération des CISP et les Fédérations ne sont pas des superstructures au service de cette vision économique. Une des grandes forces du secteur des CISP est justement sa diversité tant dans la forme que dans la manière de travailler. Ne perdons pas cette **autonomie pédagogique** qui permet aux stagiaires d'acquérir des compétences transversales pour leur éviter de se retrouver cloisonnés dans un profil professionnel trop précis.

Il est important que la formation, dans une démarche d'Éducation permanente, reste **une démarche de promotion sociale individuelle et collective** et non un obstacle dans les trajectoires socioprofessionnelles des personnes. La formation ne doit pas être perçue comme une contrainte, une corvée obligatoire. **Nos approches pédagogiques émancipatrices doivent rester ancrées dans l'autonomie et la confiance** qui permettent de tendre vers plus de liberté. En ce sens, **voyons le Plan de relance de la Wallonie comme une réelle opportunité** de renforcer notre vision de la formation grâce à des projets tels que l'approche référentiel, la mise en place d'un système qualité, la reconnaissance automatique des acquis, ...

Je terminerai par rappeler la définition dans la langue française classique, du terme s'émanciper. Au sens littéraire, **s'émanciper signifie prendre la liberté de, se laisser aller à,** avec presque quelque chose d'impulsif (...). Continuons dès lors via nos formations à permettre à nos stagiaires de **se sentir libres d'oser ou d'oser la liberté.** L'enjeu pour les années à venir sera donc de garder cette dimension émancipatrice.

JOËL GILLAUX,

Président de l'Interfédé





INTRO

Et voilà le centième numéro de l'Essor. Le Comité de rédaction s'est proposé de le consacrer à quelques fondamentaux qui caractérisent l'approche pédagogique des CISP. Il s'agit, faut-il le rappeler, de pratiques pédagogiques **alternatives** aux systèmes traditionnels de formation des adultes s'appuyant sur la neutralité et le **non jugement** comme principes essentiels de l'action ; veillant également à **l'égalité des ressources et des droits de chacun(e)** pour co construire une trajectoire de formation qui soit la plus positive et épanouissante.

Les pédagogies en CISP sont pour la plupart innovantes et ont pour finalité de **mobiliser les stagiaires** sur l'apprentissage de contenus de formation mais également de soutenir leur citoyenneté, leur émancipation, autonomie, pouvoir d'agir et plus globalement la démocratie. Ces objectifs sont communs aux CISP, les pratiques dans les centres sont multiformes et riches d'outils qui convergent vers ces objectifs. **L'Essor s'inspire donc des pratiques de terrain** pour les relier à des contenus plus réflexifs qui leur donnent vie.

Le fil rouge de ce numéro porte en effet sur des actions concrètes qui soutiennent entre autres la parole des stagiaires, leur émancipation, leur implication dans le processus de formation et le regard que nous leur portons par l'intermédiaire d'articles plus conceptuels.

C'est ainsi que nous découvrirons ce que le dispositif de formation apporte aux personnes mais également quels sont les contours de l'émancipation, comment le développement du pouvoir d'agir et le recours aux théories des capacités s'expriment au sein des CISP, à quelles conditions le cadre de formation continuée des formateurs métiers peut renforcer leur adhésion.

L'émancipation individuelle joue un rôle central dans le parcours des stagiaires, tant pour leur insertion professionnelle que sociale. En effet, par les choses apprises et par les expériences vécues, les stagiaires vont pouvoir développer peu à peu une puissance d'agir et pouvoir ainsi prendre place dans la société. Cette émancipation individuelle est par ailleurs la condition nécessaire, mais pas suffisante, de l'émancipation sociale.¹

Faut-il le rappeler, bon nombre d'actions mises en place par les CISP s'inspirent de manière formelle ou informelle de l'éducation populaire pour permettre à chaque apprenant(e) de se situer dans le monde dans lequel il (elle) vit et pouvoir y agir. ●

Bonne lecture

LE COMITÉ DE RÉDACTION DE L'ESSOR



¹ In l'Insertion nr 116 "L'Éducation permanente, l'autre pilier de l'ISP", Fébisip second trimestre 2018. Sur ce thème, voir également l'Essor nr 76 CISP, questions de société et pouvoir d'agir, second trimestre 2016 https://www.interfedeb.be/wp-content/uploads/2018/08/Essor_76_questiondesociete.pdf

∴ Ce que le passage en CISP transforme dans la vie des personnes

Trop souvent réduit à un taux de sortie positive vers la formation qualifiante ou l'emploi, l'impact de nos formations est mésestimé dans bien des cénacles. Il appartient au secteur de valoriser ce que les personnes retirent de leur passage en CISP, en quoi et dans quelle mesure leur vie s'en trouve modifiée. Diverses initiatives récentes documentent ces effets d'ordre individuel et social. Des tendances et des témoignages à diffuser sans modération.

> Encore justifier à quoi sert un CISP ?

- "Les personnes que vous formez là où tu travailles, quelle proportion vous en remettez à l'emploi ? Parce que ce que tu me décrivais l'autre fois, ça m'avait tout l'air d'être de l'occupationnel... Alors que du boulot, y en a pour ceux qui veulent."
- "Ouille, comment te dire ? C'est bien plus vaste que ça ! Il faut tenir compte des situations vécues. Je peux essayer de t'expliquer sur quels genres de chemins on accompagne les stagiaires..."

Un goût de déjà vu ? Vous pensez à l'attitude de votre beau-frère ou de votre voisine ? L'insertion dans l'emploi comme l'alpha et l'oméga des effets de votre travail : un credo entendu chez des proches, de la bouche de certains politiques... Et pourtant ! En tant que professionnels du secteur, on sait combien **le développement personnel et social est primordial**. Les effets de nos formations sont **multidimensionnels**. Nos expériences quotidiennes en attestent et de nombreuses études l'ont démontré¹.

Alors pourquoi ces apports demeurent-ils méconnus ou mésestimés en dehors de nos centres ? Même en laissant de côté les postures idéologiques, beaucoup de monde ne cerne pas les situations de vie de nos publics, ni le long parcours qu'ils ont à accomplir vers l'émancipation. Les avancées réalisées avec notre accompagnement sont qualitatives. On ne peut les résumer à un **taux de sortie positive vers la formation qualifiante ou l'emploi**. Argumenter pour **faire valoir l'utilité du secteur n'est pas d'office évident**. Même nos rapports d'activités peinent à exposer toute la richesse des résultats qu'on obtient.

Depuis quelques années, **divers projets documentent cet impact social** sous des formes communicables à l'extérieur (décideurs, partenaires potentiels...)². Cet article fait écho à quelques témoignages et résultats tirés d'analyses ou d'autoévaluations menées par des CISP³. C'est avant tout **la voix des stagiaires** qui s'y fait entendre. Des expériences bien incarnées qui ne peuvent que susciter l'empathie.

> Petit rappel du contexte

Depuis deux décennies, les politiques d'activation confrontent une large part de nos publics à des exigences hors de portée, à des procédures vides de sens. Vu la raréfaction des emplois peu qualifiés, s'ensuivent des phénomènes d'exclusion, de non recours aux droits, de marginalisation. Quelle emprise conserve-t-on sur sa vie quand on compte chaque euro, qu'on craint de perdre ses allocations, qu'on vit dans un logement insalubre, qu'on est surendetté et en mauvaise santé ? Nous constatons tous que **la situation des stagiaires se précarise** ces dernières années⁴.



Leur cadre de vie se dégrade. La violence socioéconomique s'intensifie. Selon les mots d'un formateur, beaucoup sont **"couverts de cicatrices"** suite à des blessures affectives ou infligées par des institutions. Alors les stratégies d'autodéfense sont légion. Toute confiance en soi et envers les autres peut avoir disparu. Et le covid n'a rien arrangé. Cette évolution rend plus compliqués encore le recrutement et l'accroche des stagiaires. Mais, au fond, elle **renforce le besoin en dispositifs d'ISP**.

NOUS CONSTATONS TOUS QUE LA SITUATION DES STAGIAIRES SE PRÉCARISE CES DERNIÈRES ANNÉES. LEUR CADRE DE VIE SE DÉGRADE. LA VIOLENCE SOCIOÉCONOMIQUE S'INTENSIFIE. SELON LES MOTS D'UN FORMATEUR, BEAUCOUP SONT "COUVERTS DE CICATRICES" SUITE À DES BLESSURES AFFECTIVES OU INFLIGÉES PAR DES INSTITUTIONS.

¹ Notamment : C. LEFÈVRE, *Qualité de vie multidimensionnelle et formation par le travail. Une étude longitudinale en Hainaut, dans Les Cahiers du CERISIS, 2001/16* ; P. BROTCORNE, *Renforcement des capacités dans la formation et l'insertion socioprofessionnelle des adultes en risque de précarité: une approche par les capacités*, Grundtvig Projets multilatéraux, FTU, septembre 2015 ; P. VEGA et D. FAULX, *Étude qualitative auprès d'adultes ayant un faible niveau de qualifications, en attente ou en reprise de formation*, Erasmus+ EPALÉ, IBEFE, Unité AFA de l'ULiège, 2019 - Voir dans ce n°100 l'article consacré à cette recherche.

² Enquête longitudinale *Bien-être et Insertion en CISP* menée par CAIPS en collaboration avec le CIRIEC et l'Observatoire de l'Économie sociale de ConcertES, 2015-2019 ; Projet Interreg VISES - *Valorisons ensemble l'Impact Social de l'Entrepreneuriat Social*, 2016-2019 ; Bourses du SPW visant à *Évaluer et valoriser l'impact social des entreprises d'économie sociale*, 2020-2022.

³ Une base de connaissance qui gagne à être partagée par les CISP, sur laquelle appuyer tant leur travail d'autoévaluation critique que la mise en valeur du sens profond de leur action.

⁴ Un constat de terrain confirmé par *l'Analyse des données précarité - Stagiaires 2020*, Interfédé, 2021 - <https://www.interfedeb.be/wp-content/uploads/2022/01/Analyse-donnees-precarite-stagiaires-2020.pdf>



DOSSIER

Dans ce sombre contexte, quelles ressources nos organismes mobilisent-ils pour accompagner les personnes vers un mieux ? **Quels effets produisent-elles** sur les personnes ?

> Amélioration du bien-être psychosocial

Hormis l'acquisition de compétences de base ou de savoir-faire professionnels, le passage en CISP entraîne des transformations très significatives aux plans personnel et social. L'enquête *Bien-être et Insertion* menée par CAIPS de 2015 à 2019⁵ fait état d'un impact positif à divers égards.

Le premier concerne les **difficultés de vie** que les stagiaires rencontrent. Souvent **cumulées**, voire transgénérationnelles, elles enferment beaucoup d'entre eux dans un cercle vicieux que l'accompagnement en CISP va **contribuer à enrayer**. Par exemple, les préoccupations de Cécile⁶ l'empêchaient a priori **d'être disponible pour des apprentissages** :

- *"L'argent c'est un problème. D'autant que mon petit de 8 ans, il va être testé parce qu'il est hyperactif. Je ne suis même pas remboursée par la mutuelle pour l'ergothérapeute. Dans son cas, c'est surtout la psychomotricité, parce qu'il est gaucher. Pour trois séances, je paie 78 euros par mois... Mais si le médecin, le spécialiste, me propose un médicament médicamenteux, ce sera non ! Je ne veux pas le voir comme un "légume", on va dire. Parce qu'il ne sait pas tenir en place sur sa chaise. Il a toujours des punitions. Il y a des jours, il ne veut rien faire en classe : il chante, siffle. Alors il perturbe. Mais lui ne s'en rend pas compte. Avec le résultat du test, le professeur saura pourquoi."*

En début de formation, 62% des stagiaires DéFI se déclarent affectés par des problèmes personnels importants. Parmi eux, un sur cinq n'en a plus du tout et deux sur cinq en ont moins à la fin. Les **améliorations** concernent surtout les **ennuis familiaux, judiciaires et de santé**.

EN DÉBUT DE FORMATION, 62% DES STAGIAIRES DÉFI SE DÉCLARENT AFFECTÉS PAR DES PROBLÈMES PERSONNELS IMPORTANTS. PARMI EUX, UN SUR CINQ N'EN A PLUS DU TOUT ET DEUX SUR CINQ EN ONT MOINS À LA FIN. LES AMÉLIORATIONS CONCERNENT SURTOUT LES ENNUIS FAMILIAUX, JUDICIAIRES ET DE SANTÉ.

Pour Melissa, en parler a représenté un premier pas pour **s'alléger l'esprit** et **tenter de dénouer** des problématiques :

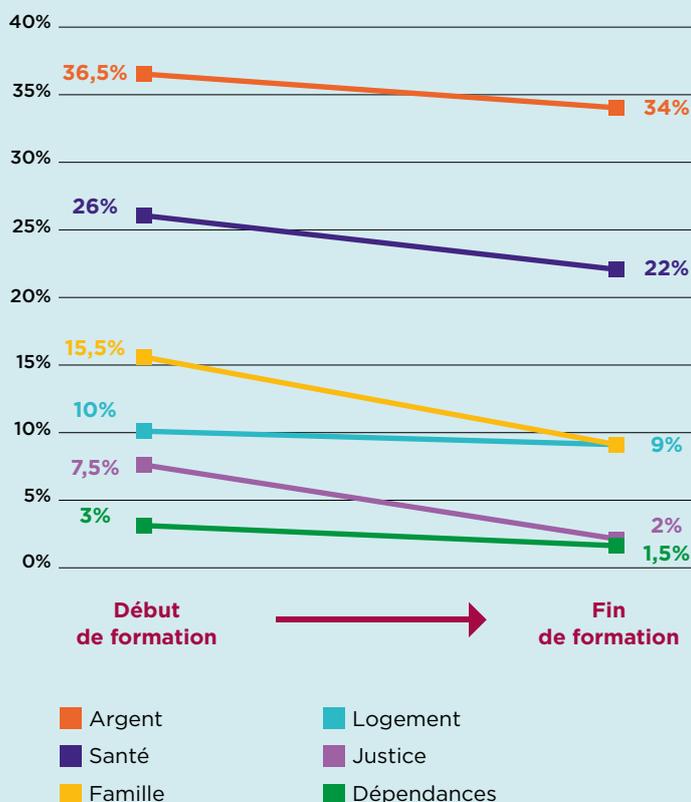
- *"Quand je suis arrivée en formation, j'avais pas mal de soucis. Soucis financiers, soucis familiaux, et j'essayais de ne rien laisser paraître. Je portais un masque ! Mais au fil du temps mes formateurs ont vu que je n'étais pas tout à fait moi. Et pour pouvoir me lâcher, ils ont convoqué l'assistante sociale, pour que je puisse discuter*

avec elle et pour m'aider à me soulager... l'esprit surtout, et me donner beaucoup plus dans mon travail. (...) Maintenant tout se débloque... Et je me sens beaucoup plus légère."

Sami explique qu'il a pu évoluer vers plus de sérénité, non pas en réglant tous ses **problèmes**, mais grâce à leur **prise en considération** :

- *"Ici c'est bien parce que... Y a des formations,*

Évolution des problèmes importants



⁵ *Bien-être et Insertion en CISP. Première évaluation de l'impact d'un passage en CISP sur le bien-être et l'insertion sociale des stagiaires*, CAIPS, CIRIEC, ConcertES, juillet 2020 - <https://www.caips.be/bien-etre-et-insertion/>

⁶ Les extraits d'interviews sont présentés sous des prénoms d'emprunt.



comme ça, qui veulent que les gens soient droits, droits. Et en fait ici, c'est super. Je ne suis pas tout seul à avoir mes problèmes, quoi. On peut venir au travail en ayant ses problèmes et essayer de gérer le travail avec les problèmes. Et c'est ça que je recherchais. Parce que moi mon problème, c'est de ne me concentrer que sur mes problèmes... On m'a remis en confiance. (...) C'est pas une formation où on dit : "va là, va là !" Non. Ils font plus le social et c'est très important. Ya pas : "tu travailles 8 heures puis tu rentres chez toi et je m'en fous". Non, là ils demandent : "comment ça va la journée ?" Parce que c'est ça dont j'ai besoin... Parce que je ne me sens pas rassuré en vérité, c'est ça...".

Tout professionnel du secteur le dira : un enjeu majeur est de **restaurer la confiance en soi**. Comme pour Cécile, ça implique parfois de (re)prendre les choses à la racine :

- **"Pour moi, ce que la formation m'a surtout apporté, c'est la communication.** Avant, je ne vous aurais même pas répondu, là. Je n'aurais pas pu dire un mot. Le son ne sortait pas de ma bouche quand il y avait des gens. Des inconnus, quoi. Progressivement, la formatrice m'a fait prendre confiance. Des techniques de respiration, des trucs à penser pour déstresser... Et les autres aussi m'ont mise à l'aise. Donc j'ai retrouvé ma voix."

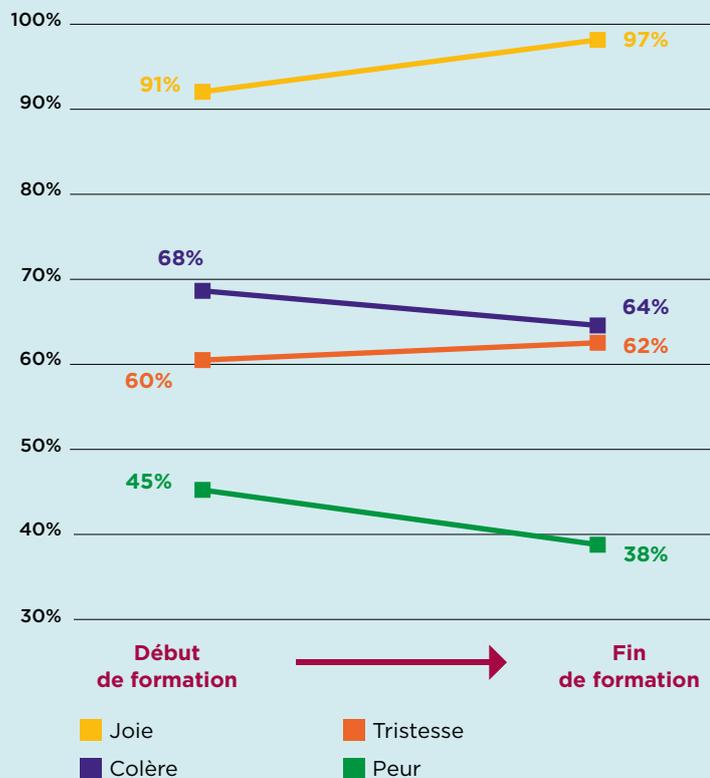
S'ensuit une **amélioration sensible de l'état psychologique** des personnes concernées. L'enquête *Bien-être et Insertion* met en évidence une évolution favorable des émotions.

À leur arrivée, l'estime de soi apparaît faible ou très faible chez 28% des stagiaires. C'est 10% de moins au terme de la formation. Trois

personnes sur cinq progressent à ce niveau. Cette **reconstruction** concerne le **sentiment de compétence** ou la **conscience de ses propres atouts**. Des conditions cruciales pour la mise en mouvement.

À LEUR ARRIVÉE, L'ESTIME DE SOI APPARAÎT FAIBLE OU TRÈS FAIBLE CHEZ 28% DES STAGIAIRES. C'EST 10% DE MOINS AU TERME DE LA FORMATION. TROIS PERSONNES SUR CINQ PROGRESSENT À CE NIVEAU. CETTE RECONSTRUCTION CONCERNE LE SENTIMENT DE COMPÉTENCE OU LA CONSCIENCE DE SES PROPRES ATOUTS.

Évolution des émotions





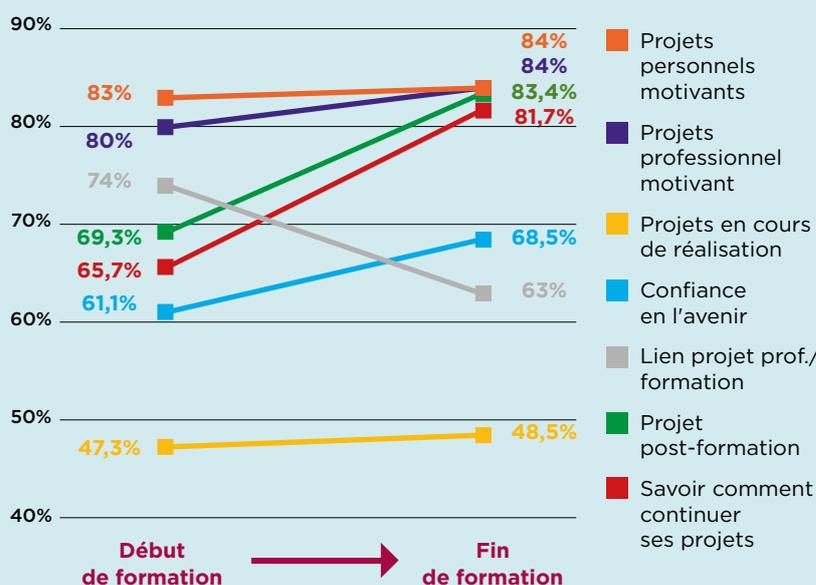
> Amélioration de la projection de soi

Tiré de bilans de formation, le nuage de mots laisse transparaître la **dynamique de relance induite par la réassurance**. Au terme de leur cursus, nombre de stagiaires manifestent la volonté de se prendre en main, d'aller de l'avant, comme Sami et Egon :

- "Je me sens très prêt pour les stages, là. Je me sens "go" quoi !"
- "Le fait que tu saches que quelqu'un est derrière toi, t'as envie d'avancer et d'avancer. Entre maintenant et le moment où j'ai commencé la formation, je suis devenu un autre homme".

L'enquête déjà évoquée a objectivé un **impact des formations DéFI en termes d'emprise sur l'avenir**. Dans le graphique ci-dessous, on épinglera une hausse de 16% du taux de stagiaires qui savent **comment poursuivre leurs projets**.

Évolution des indicateurs composant l'Indice "Projets"



> Amélioration de l'insertion sociale

Les avancées engrangées en CISP ne sont pas que d'ordre individuel. **Les liens interpersonnels et la sociabilité en profitent** également. L'enquête *Bien-être et Insertion* questionnait le nombre de contacts réguliers entretenus (hors cadre de la formation). La proportion de stagiaires déclarant un réseau restreint (< 6 personnes) diminue en cours

de formation, passant de 28 à 24% ; tandis que celle des stagiaires ayant un réseau étendu (> 10 personnes) progresse quant à elle de 42 à 51%.

La même source indique aussi que fréquenter un CISP **améliore quelque peu l'accès aux services sociaux**, en termes de connaissance ou de recours. Ceci concerne les CPAS, les Maisons de justice ou encore les Centres de planning familial. L'accompagnement psychosocial **facilite l'accès à certains droits et s'attaque au phénomène d'auto exclusion**. Ce fut le cas pour Egon et Mélissa :

- "J'ai fait face à des problèmes administratifs. L'assistante sociale du centre m'a aidé à les résoudre. Et aussi m'a aidé pour m'orienter pour ne plus avoir ces problèmes."
- "Dans mon passé, je n'ai pas eu de très bons rapports avec les services sociaux... Donc pour moi c'était exclu de demander de l'aide au service social. De peur que mes enfants puissent être placés ou mis en famille d'accueil ou je ne sais quoi d'autre. (...) Mais l'accompagnatrice du centre a su me mettre en confiance, y aller très progressivement. Parce que... arriver et me demander si j'avais des problèmes... j'aurais dit non."

> Progrès vers l'autonomie et l'émancipation

La société, de plus en plus complexe, fait peser un tas de contraintes sur les personnes. Certaines se trouvent ainsi incapables d'accomplir seules des activités du quotidien



AU-DELÀ DE L'AUTONOMIE, L'ACTION DE L'ISP VISE AUSSI L'ÉMANCIPATION. L'ÉQUIPE D'UN CISP, S'INTERROGEANT SUR SON IMPACT SOCIAL, LA DÉFINISSAIT RÉCEMMENT COMME UN "PROCESSUS CONSISTANT À S'EXTRAIRE DE FAÇON DÉTERMINÉE D'UN SYSTÈME DE DÉPENDANCES(S) POUR EMPRUNTER UNE NOUVELLE VOIE QU'ON JUGE BONNE POUR SOI-MÊME".

comme se déplacer en transport en commun, passer son permis, suivre la scolarité des enfants ou remplir des formalités administratives. Le passage en CISP permet bien souvent de **gagner en autonomie, de faire soi-même des choses autrefois hors de portée**. C'est ce qui s'est passé pour Saadia :

- "Face à face, c'est facile pour moi. Mais le téléphone ! Avant je demandais à quelqu'un de prendre mes rendez-vous : l'assistante sociale, ma copine.... Maintenant plus. Par exemple, j'ai fait le dossier pour le logement social. J'ai téléphoné à la commune, au CPAS... Des démarches pour mon fils aussi. Je me souviens qu'on me demandait : "Madame, donnez-moi le numéro national".... Et oh, la première fois que j'ai pu le donner !"



À ce propos, retrouvons Sami :

- "Au départ, je suis arrivé là, je ne connaissais personne. J'étais... très bas quoi. **Et au fur et à mesure, j'ai appris à avoir plus d'autonomie**. Parce que la cuisine, c'est de l'autonomie chez soi et au travail. Et c'est ce que je recherchais un peu vu que j'habite tout seul. Et un peu du... du social... Voilà, ça m'a beaucoup aidé dans mes papiers, dans l'hygiène de vie, dans la sécurité. Et ça, ça m'a beaucoup plu."

L'enquête *Bien-être et Insertion* démontre une **réduction de la fracture numérique** au plan des capacités⁷.

dépendances(s) pour emprunter une nouvelle voie qu'on juge bonne pour soi-même". Ce qui implique analyse critique de sa propre situation, intention et passage à l'action. De fait, on observe de telles trajectoires chez nos stagiaires. Clara en donne une bonne illustration :

- "En fait, je suis tombée enceinte dans mon pays et suis mère célibataire. Je vivais dans ma famille et je travaillais dans une démarche solidaire avec des associations. Je suis une fille courageuse. J'ai élevé mon fils et il a eu son bac, comme ça. Après j'ai cherché un homme. J'ai trouvé mon mari et après six mois de mariage, je suis arrivée ici. Après j'ai demandé que mon

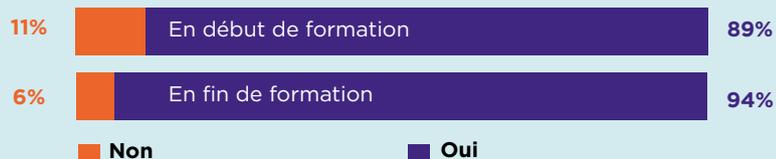
S'il est séparé ou qu'il me quitte, foutue ma vie. J'ai étudié le français, maintenant je cherche du travail. Et ça va se passer. Je suis optimiste. Je vis dans une évolution."

Clara évoque aussi **la dimension collective de son pouvoir d'agir** :

- "Je suis quelqu'un de très sociable. Par exemple, il y a un monsieur ici qui est depuis 11 ans en Belgique. Il parle français, mais l'écriture : non. J'ai aidé beaucoup de mes amis. Je suis prof avec mes amis, en fait. Avec les élèves avec qui j'ai suivi les cours de français. Dans mon quartier, je ne fais pas encore ça. Parce que je ne suis pas encore indépendante, mais ça va changer."

Ce témoignage montre que les transformations auxquelles nos formations contribuent ne concernent pas que l'individu. Elles sont propices au développement des relations et à **l'implication dans des activités à portée sociale** (engagement dans la vie du quartier, volontariat dans un club, citoyenneté active...). On parle alors d'*impact social indirect* sur la collectivité : à travers l'interaction des anciens stagiaires avec leur environnement, les CISP se

Je sais chercher des informations sur Internet



Au-delà de l'autonomie, l'action de l'ISP vise aussi **l'émancipation**. L'équipe d'un CISP, s'interrogeant sur son *impact social*, la définissait récemment comme un "processus consistant à s'extraire de façon déterminée d'un système de

filis viennoise. Jusque maintenant, c'est mon mari le roi. Tant que je respecte euh... Parfois il est gentil, mais parfois non... J'ai regardé sur internet, j'ai cherché : je suis ici pour regroupement familial. Pendant cinq ans, je dépends de lui.

⁷ La mesure Coup de pouce digital a permis davantage d'agir sur cette fracture numérique et d'entraîner des impacts d'ordre psychosocial considérables pour les stagiaires : voir l'encart en page 10 de ce numéro consacré à l'impact de la mesure Coup de pouce digital.

veulent **acteur de changement social**. C'est un point important aux yeux de nombreux professionnels qui évaluent les effets de leur travail⁸, car ils ne veulent pas tant adapter les personnes à la société que la société aux personnes !

> **Obstacles à lever pour des effets durables**

Trop souvent, celui ou celle qui a pris son élan en CISP n'en a pas encore fini avec les bâtons dans les roues. Certes, "il n'y a pas de parcours linéaire d'insertion : la réalité est faite d'avancées, de reculs et de rechutes"⁹. Mais on peut déplorer une série de **freins institutionnels ou sociopolitiques qui contrecarrent l'impact** de nos formations. L'histoire de Cécile est éloquent sur ce plan :

- "Quand je vais au CPAS toutes les semaines, parce qu'on a des colis, je me sens mal, parce qu'il y a plus malheureux que moi. On me dit : "non, vous avez le droit, vous y allez !". Mais j'étais au chômage et je m'en sortais bien. Aujourd'hui je suis au CPAS. Je m'en sors très bien aussi, mais faut que j'aille aux colis. Je me sens mal. J'ai été vue par le médecin de l'ONEM, j'ai été reconnue handicapée à 33%, donc je ne pouvais plus chercher de l'emploi. Mais des formations

oui. Donc si je recommençais chaque fois une formation, mon chômage se prolongeait. Mais après trois fois, le chômage n'a plus voulu me prendre. Donc j'ai été coupée du monde le 30 juin, stop. Dans les bureaux du CPAS. Du jour au lendemain ça a été fini. Je me suis demandé : je vais faire comment avec mes enfants pour les nourrir ? Moi si j'ai rien, tant pis, mais mes enfants... Et puis, je vous ai dit, moi mon truc c'est de travailler dans le secteur animalier."

Après un parcours formatif, **les personnes n'ont pas en main tous les leviers pour transformer l'essai**. En 2015, la sociologue Périne Brotcorne invitait notre secteur à garder en tête qu' "en parallèle, il convient d'agir sur l'environnement socioéconomique pour accroître, plus ou moins directement, les possibilités effectives d'insertion socioprofessionnelle des bénéficiaires. Pour ce faire, une démarche pertinente est d'agir avec les personnes sur les

systemes (et pas seulement sur les personnes) en favorisant des stratégies inclusives et coopératives. L'enjeu est de construire des **partenariats durables et effectifs, basés sur la confiance, avec les différents acteurs locaux du monde de l'insertion**: les professionnels de l'orientation et de l'action sociale, les acteurs du monde de l'entreprise ainsi que les autres acteurs de formation. (...) Les opérateurs de formation et leur secteur institutionnel qui les représente sont encouragés à élaborer des stratégies d'action collective visant à étendre leur **pouvoir de négociation institutionnelle** et peser ainsi davantage sur le processus de décision publique."¹⁰ Un moyen pour le faire est de **diffuser nos connaissances sur les trajectoires des personnes** que nous accompagnons. ●

MURIEL WILQUET,

Conseillère chez CAIPS
et membre du Comité de rédaction
de L'Essor

⁸ Autoévaluer son impact social, quels enjeux pour notre secteur ? Retour des premières rencontres transversales, dans CAIPS INFONET n°338, décembre 2021.

⁹ Bien-être et Insertion en CISP. Première évaluation de l'impact d'un passage en CISP sur le bien-être et l'insertion sociale des stagiaires, CAIPS, CIRIEC, ConcertES, juillet 2020, p. 4.

¹⁰ P. BROTCORNE, *op. cit.*, pp. 98-99.

Mesure "Coup de pouce digital" : un plus pour les stagiaires !

L'Interfédé a mené une évaluation de la mesure Coup de pouce digital qui a pris fin le 30 novembre 2021. Pour rappel, cette mesure avait été initiée par la Région wallonne dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et a permis aux CISP qui le souhaitaient d'acquérir des ordinateurs portables à destination des stagiaires et de les accompagner dans l'utilisation de ce nouvel outil.

Afin de réaliser l'évaluation de cette mesure, deux méthodes ont été mobilisées : un questionnaire adressé aux centres (avec des questions fermées et ouvertes) et l'animation de *focus groups* stagiaires ayant bénéficié du prêt de l'ordinateur ou de l'accompagnement.

Outre une adhésion massive des centres à la mesure, cette évaluation tant quantitative que qualitative a pu démontrer les nombreux impacts de la mesure sur les stagiaires et sur les CISP ainsi que l'importance d'assurer la

continuité du financement de la mesure¹. Au niveau des impacts sur les stagiaires, il y a bien évidemment des évolutions dans l'utilisation du numérique et une plus grande autonomie qui ont été constatées mais on a également pu identifier directement des impacts d'ordre psychosocial sur les stagiaires.

Les stagiaires ressentent tout d'abord de la **fierté et de la confiance en soi quant à leur autonomisation** dans l'usage de l'outil



informatique et subissent moins les revers de la dépendance à une aide.

- "J'ai dû me faire opérer le mois dernier. J'ai dû renvoyer plein de papiers à l'assurance, à

¹ Pour en savoir plus ou lire le rapport d'évaluation complet, voir : <https://www.interfedeb.be/coup-de-pouce-digital>

LE FAIT D'AVOIR UN ORDINATEUR À DISPOSITION ET DE SAVOIR S'EN SERVIR PERMET DONC DE PROTÉGER CERTAINS DROITS ET DE S'ÉMANCIPER. ENSUITE, LE FAIT POUR LES STAGIAIRES DE SE VOIR PRÊTER UN ORDINATEUR NEUF ET DE QUALITÉ LEUR DONNE UN SENTIMENT DE VALORISATION ET DE RESPONSABILITÉ.

la mutuelle. Eh bien, grâce au fait que j'avais appris, j'ai su tout faire moi-même !"

Ceci vient en lien direct avec un sentiment de gêne voire de honte du fait de la numérisation des services, parfois vécue comme subie et qui s'accélère avec les mesures Covid, et particulièrement au contact du personnel des administrations, mutuelles, assurances...

S'autonomiser grâce à l'accès à l'outil informatique permet, d'une part, au moins progressivement, de **se libérer des situations de dépendance et d'intrusion**. En effet, la personne qui demande une aide donne, par la même occasion, accès à des données parfois personnelles. De plus, dans certains lieux de mise à disposition d'ordinateurs, les stagiaires se disent surveillés, ce qui provoque un sentiment d'intrusion. D'autre part, avoir la possibilité de s'informer sur ses droits est certainement un premier pas pour les faire valoir et donc pour avoir un **meilleur accès aux droits et recours aux services publics/essentiels**. Le fait d'avoir un ordinateur à disposition et de savoir s'en servir permet donc de **protéger certains droits et de s'émanciper**.

Ensuite, le fait pour les stagiaires de se voir prêter un ordinateur neuf et de qualité leur procure un **sentiment de valorisation et de responsabilité**.

Ces impacts d'ordre psychosocial que sont l'autonomie et l'émancipation, la confiance et l'estime de soi, le sentiment de valorisation ainsi que la sociabilité, **entraînent une plus grande motivation des stagiaires et facilitent ainsi l'accroche et la participation des stagiaires à la formation**.

- "C'est comme un envol, le fait d'avoir reçu le PC comme ça, on découvre qu'il y a plein de choses à faire et ça donne envie."

Un élément qui ressort également de l'évaluation est le fait que ces impacts positifs ont été rendus possibles **grâce à l'accompagnement donné par un formateur en qui les stagiaires ont confiance**. Cette relation de confiance avec le formateur semble d'une

réelle importance pour leur permettre d'oser se lancer, d'oser demander de l'aide en cas de difficulté et dans l'acquisition de compétences informatiques. **L'adhésion au numérique et son apprentissage passent, certes, par des compétences, mais aussi et avant tout par une confiance à l'égard des outils numériques**, de leur champ d'application et de leurs effets potentiels. La question de l'utilisation du numérique est de fait, et dans de nombreux cas, associée à une grande crainte, celle de faire des démarches (administratives, bancaires, envoi de mails, etc.) qui, toujours aux yeux des stagiaires, pourraient entraîner des conséquences irréversibles.

Nous avons d'ailleurs pu constater dans le cadre de cette évaluation que tous les stagiaires ont un avis sur la question de l'utilisation des ordinateurs et qu'ils tiennent à le faire savoir. Certains d'entre eux se révèlent être des observateurs très attentifs et éclairés de la **dimension "politique"** qui peut émaner du numérique dans notre société et des questions plus sensibles de l'accès aux

droits, du recours aux services, du coût de la connexion, etc².

Enfin, soulignons **l'effet démultiplicateur** des impacts de la mesure précisément lorsque les stagiaires sont dans une formation qui comprend du numérique, mais aussi parce que l'accompagnement dans le cadre de la mesure Coup de pouce digital génère davantage de relations entre les stagiaires et le formateur et, de manière plus générale, par le fait que les **formations CISP** incluent un **accompagnement psychosocial individualisé**. Ce constat montre l'importance de l'accompagnement à la fois pour la prise en main mais aussi pour l'utilisation de l'outil informatique pour des stagiaires qui, parfois, n'en avaient une connaissance que très lointaine. ●

INÈS WILMET,

*Responsable de projets à l'Interfédé
Et membre du Comité de rédaction
de l'Essor*



© Françoise Robert

² Ces préoccupations rejoignent pour l'essentiel ce que nous avons exprimé dans notre carte blanche parue dans Le Soir en ligne du 13 décembre 2021 et intitulée "Non, le numérique n'a pas tous les droits !", disponible à l'adresse suivante : <https://www.interfedeb.be/reflexions-sur-le-numerique/>

∴ Réflexivité et formation dans l'insertion socioprofessionnelle

Cet article est une synthèse d'une contribution à l'ouvrage collectif en lien avec la recherche-action "Se former, se transformer en alpha : dynamique d'engagement, effets de formation, freins et ressources" de Lire et Écrire. Il est paru dans son intégralité en 2020¹.

Si les acteurs sont différents, les processus mis en avant dans la recherche-action sont des clés de lecture pertinentes pour appréhender le développement professionnel des travailleurs du secteur et plus particulièrement celui des formateurs et des formatrices.

> Fondements pédagogiques

Cette réflexion est construite en référence aux fondements pédagogiques qui reposent sur les principes de l'Éducation permanente/populaire et plus particulièrement de "l'éducation par l'action"². Ces principes ont inspiré et inspirent toujours la démarche pédagogique de "formation par le travail" développée au sein des CISP de la formation continue des travailleurs mise en œuvre par l'Interfédé. Par ailleurs, les résultats de la recherche-action de Lire et Écrire s'inscrivent également dans ce que Marcel Lesne nomme le "Mode de travail pédagogique de type appropriatif centré sur l'insertion sociale de l'individu"³ où la formation a pour fonction de permettre à chacun d'occuper une position d'acteur en tenant compte de sa situation et de son ancrage réel. Dans cette optique, la démarche est un vecteur d'émancipation.

On peut faire reposer la méthodologie de l'éducation par l'action sur quelques principes pédagogiques simples (mais pas simplistes) : "Décrire, Interpréter/analyser, Chercher/choisir des solutions, Agir"⁴ ou "Voir, Juger, Agir", "Entre eux, par eux, pour eux" et "Faire, faire avec, faire faire"⁵. Son appropriation se fait par l'action, en la pratiquant, mais aussi en la conceptualisant, à travers des démarches d'évaluation et de formation. Prendre conscience du processus permet de se l'approprier. Il devient alors une démarche d'action – et non plus une méthode pédagogique – qui permet à des femmes et à des hommes d'agir sur leurs situations et non plus de les subir.



LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE-ACTION DE LIRE ET ÉCRIRE S'INSCRIVENT ÉGALEMENT DANS CE QUE MARCEL LESNE NOMME LE "MODE DE TRAVAIL PÉDAGOGIQUE DE TYPE APPROPRIATIF CENTRÉ SUR L'INSERTION SOCIALE DE L'INDIVIDU" OÙ LA FORMATION A POUR FONCTION DE PERMETTRE À CHACUN D'OCCUPER UNE POSITION D'ACTEUR EN TENANT COMPTE DE SA SITUATION ET DE SON ANCRAGE RÉEL.

¹ Bourgeois, É., Denghien, S., & Lemaire, B. (2021). *Alphabétisation d'adultes - Se former, se transformer*. Paris : L'Harmattan

² En ce sens, le concept d'Éducation permanente/populaire tel que développé en Fédération Wallonie-Bruxelles ne se réduit pas à un champ d'action (celui de la formation des adultes après leur scolarité), mais à un modèle d'action collective. Il a été développé dans de nombreux mouvements et associations issus notamment de la tradition des mouvements ouvriers chrétien et socialiste.

³ Lesne M., *Travail pédagogique et formation d'adulte*, Paris, PUF, 1977, pp. 21-40.

Le mode de travail pédagogique de type appropriatif centré sur l'insertion sociale des individus vise à développer chez eux, à partir de leur position sociale, la capacité de modifier les conditions d'exercice de leurs activités quotidiennes. Les outils théoriques permettent une meilleure appropriation du réel ; ils sont questionnés et produits par les formés et les formateurs, chacun à partir des ressources qui sont les leurs, dans une interaction permanente.

⁴ En référence aux étapes de l'entraînement mental. Lien avec l'entraînement mental développé dans le monde socialiste.

⁵ Trois trilogies empruntées au processus d'action de la Jeunesse ouvrière chrétienne. En référence aux principes de base des pédagogies actives, dont ceux de la JOC.

POUR UN CERTAIN NOMBRE DE TRAVAILLEURS DU SECTEUR CISP, PARTICIPER AUX FORMATIONS EN DEHORS DE LEUR INSTITUTION EST CHOSE AISÉE, SURTOUT POUR CEUX POUR QUI L'APPROCHE PÉDAGOGIQUE EN SALLE DE FORMATION RENCONTRE LES MODALITÉS D'APPRENTISSAGE.

Dans l'action, le processus est accompagné par des animateurs/formateurs/personnes maîtrisant mieux la méthodologie et pouvant ainsi permettre le cheminement *du faire, du faire avec et du faire faire*. Ces derniers sont partie prenante du processus tout en y occupant une place particulière, celle de le garantir et d'accompagner le groupe dans son cheminement. La formation se fait également dans des lieux d'intervention ou de formation spécifique, **en vivant la méthode ou en réfléchissant collectivement** sur le chemin parcouru, ses étapes, ce qu'elle a permis et ce qu'elle n'a pas permis...

À noter que **les sciences sociales y ont toutes leur place** et permettent d'affiner l'analyse et ouvrir des possibles au niveau des actions à mener. Il n'en reste pas moins qu'elles ne peuvent à aucun moment se substituer à l'analyse faite par les personnes elles-mêmes.

> La formation continuée des formateurs métier

Si d'aucuns s'accordent pour dire que la formation continuée des travailleurs est essentielle, il importe de proposer des modalités de formation qui d'une part soient cohérentes avec l'approche pédagogique de formation par l'expérience ou par le travail développée en CISP et d'autre part de tenir compte des modalités d'apprentissage de l'ensemble des professionnels du secteur auquel on s'adresse.

Ainsi, pour un certain nombre de travailleurs du secteur CISP, **participer aux formations en dehors de leur institution est chose aisée**, surtout pour ceux pour qui l'approche pédagogique en salle de formation rencontre les modalités d'apprentissage. **Pour d'autres, la démarche est plus complexe, voire difficile ou incompatible avec leur manière d'apprendre.** Cela concerne par exemple des formateurs dits techniques dont le métier consiste à former des stagiaires en situation réelle de travail, mais aussi du personnel administratif, des coordinateurs pédagogiques ou

même des directeurs ayant "appris le métier sur le tas". Ils disent : aller en formation, c'est laisser les stagiaires et les chantiers, affronter les réactions des collègues qui doivent faire face à une surcharge de travail, convaincre la direction, affronter la peur de ne pas être à la hauteur, se rendre dans un endroit inconnu et inhabituel (une salle de formation), utiliser des outils et un langage qui ne sont pas ceux du quotidien, apprendre d'une manière qui n'est pas celle utilisée en formation avec les stagiaires...

Ces travailleurs rétifs à la formation hors du champ du travail lui-même ont bien souvent une **approche de l'apprentissage fondée sur l'expérience, l'expérimentation** (apprentissage par le "faire", par "essai-erreur") qui renvoie au "faire, faire

avec, faire faire" qu'ils mettent en œuvre avec leurs stagiaires⁶. La formation rappelle aussi à certains leurs expériences scolaires difficiles, voire douloureuses, faites d'échec et même d'humiliation. **Certains se pensent ignorants/incompétents sur le plan pédagogique**, n'ayant aucune certification qui atteste de leurs compétences.

Pour développer une offre de formation à leur attention, il est donc important de **partir de leur culture de la formation, de leur rapport au savoir, de leurs modalités d'apprentissage... mais aussi de leur environnement de travail**, que ce soit sur chantier pour les maçons, dans une cuisine pour les commis de cuisine ou en salle de formation pour les formateurs remise à niveau.



⁶ Lire à ce propos la recherche-action "Quels outils pédagogiques construire en vue de participer à la formation pédagogique et sociale des formateurs dans le secteur des EFT/OISP en Région wallonne ? Helha et Interfédé, juin 2010. Lire également la synthèse dans le Cahier pédagogique de l'Interfédé "Y'a René qui vient", octobre 2011.



DOSSIER

Si la participation aux modules de formation au sein de l'Interfédé se fait, pour la plupart, sur base volontaire, certains travailleurs sont "envoyés" en formation. Dans la plupart des cas, comme elle est accompagnée d'une explication, cette contrainte est vécue comme "consentie". Pour d'autres, et c'est plus rare, elle n'a pas de sens. **Un travail en amont de la formation par les institutions est donc fondamental** pour que la participation à la formation puisse se construire à partir des questions/des problématiques/des difficultés concrètes des participants. Cette donnée est à prendre en compte dès le démarrage de la formation pour que celle-ci se développe bien "par" eux, à partir de leurs réalités professionnelles.

> Des points d'attention

Dans une perspective émancipatrice de la formation, **il importe de s'interroger sur la posture du formateur de formateurs** – que nous appellerons l'intervenant. Si aujourd'hui, il est admis que la formation continuée des travailleurs se décline dans des modalités variées (en présentiel, tutorat, supervision/intervision, e-learning, formation sur poste de travail, coaching, par l'expérience...), il n'en reste pas moins que **persiste une relation asymétrique entre le formateur et le formé**. Celle-ci ne peut être négligée et doit être prise en compte afin de coconstruire un savoir réellement commun.

C'est pourquoi l'Interfédé assure un accompagnement pédagogique des intervenants dans le programme de formation qui vise à garantir que l'approche pédagogique permette à tous les profils de travailleurs de s'y retrouver, mais aussi qu'elle soit en cohérence avec les principes pédagogiques du secteur.

Cela permet de prendre en compte le fait qu'au sein même de la formation se jouent des rapports de pouvoir (rapports sociaux de classe). **Le rapport à l'apprentissage n'est pas le même selon les classes sociales**. Le "savoir" n'est pas univoque : le savoir académique (et ceux qui l'incarnent) reste

perçu comme dominant par rapport au savoir d'expérience. Certains métiers sont aussi perçus comme plus "nobles" que d'autres... Les rapports sociaux de classe traversent les relations de travail et les relations institutionnelles.

Le rapport au langage, qu'il soit écrit ou oral, n'est pas le même non plus entre les participants : en caricaturant un peu (car cela aide à identifier les tensions), si de manière générale les travailleurs sociaux usent (voire abusent) de mots et manient l'écrit avec aisance, les formateurs techniques s'expliquent à partir du faire. Ce "savoir-faire" englobe un savoir d'analyse et un savoir d'action qui, bien souvent, n'est pas formalisé. Dès lors, en formation, leur dire "*voilà comment vous faites*" en présentant les théories de l'apprentissage ne marche pas. Par contre, construire avec eux les concepts qui fondent leurs pratiques pédagogiques à partir de leur expérience/analyse en la confrontant à celle d'autres (dont les apports des sciences sociales et pédagogiques) permet **une appropriation de ces concepts**. Ceux-ci deviennent concrets, prennent sens, permettent d'interroger l'expérience, ouvrent des perspectives de changement.

C'est ainsi que, dans le module de formation "formateurs" proposé par l'Interfédé, les participants sont amenés à **identifier les fondements pédagogiques de la formation en CISP** à partir de leurs pratiques propres et de confronter ce qu'ils énoncent au référentiel de formation du formateur élaboré au sein du secteur. Ainsi, petit à petit, chaque formateur se construit sa "boîte à outil conceptuelle" et, comme il va chercher un marteau pour enfoncer un clou, il y puisera des éléments pour décoder les situations qu'il rencontre. Cette approche permet aussi de **construire un langage commun, des points de repère collectifs pour dépasser ensemble, comme équipe et comme institution, les défis rencontrés dans la formation des stagiaires**. Il développe/renforce aussi des compétences sociales et pédagogiques (par exemple : adapter sa communication au stagiaire, développer la dynamique de groupe, mettre le stagiaire en situation d'apprentissage en lien avec son projet de formation...).⁷ Et, il se constitue un réseau de relation de pairs avec qui partager et échanger.

LA FORMATION JOUE AUSSI UN RÔLE DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES TRAVAILLEURS. POUR UN CERTAIN NOMBRE D'ENTRE EUX, LA FORMATION A PERMIS QU'ILS PUISSENT SE NOMMER "FORMATEUR", CONFIRMER "QU'ILS SONT DANS LE BON", QU'ILS SONT DES "PÉDAGOGUES".

La formation joue aussi un rôle dans la construction identitaire des travailleurs. Pour un certain nombre d'entre eux, la formation a permis qu'ils puissent se nommer "formateur", confirmer "qu'ils sont dans le bon", qu'ils sont des "pédagogues". Ils peuvent également nommer les principes pédagogiques qu'ils appliquent "sans le savoir" ou qu'ils ont découverts et qu'ils se sont appropriés en formation.

L'Interfédé a intégré cette approche par le faire notamment dans son module de formation de base pour les formateurs mais aussi dans les Groupes d'échanges de pratiques (GEP) qui constituent une nouvelle modalité de formation mise en œuvre depuis 2019⁸.

D'autres modalités d'apprentissage seront sans doute encore à inventer, notamment grâce aux nouveaux outils de la communication numérique. Restons néanmoins vigilants à ce qu'ils continuent d'être bien appropriés pour les travailleurs eux-mêmes, particulièrement pour ceux qui ont le plus de difficultés avec ces outils. **Les fractures vont sans doute se déplacer, mais elles continueront à exister**. Notre rôle comme responsables de formation est de rester attentifs à ceux qui, étant "à la frontière", risquent de ne pas se retrouver dans ces nouveaux outils.

⁷ Compétences énoncées dans le référentiel du formateur classe 1 en CISP, *Cahiers de l'Interfédé*, novembre 2013.

⁸ Ces options ont été confirmées dans le rapport de l'étude ORCHIS commanditée par l'Interfédé "Former à l'accompagnement – Enjeux, attentes et perspectives en matière de formation pour les travailleurs des CISP" John Cultiaux et Mélanie Latiers.



> Des pistes d'action

Ce qui est essentiel dans la recherche-action de Lire et Écrire, c'est l'articulation permanente (au sens de la permanence – d'une attitude qui dure et qui est constante) entre l'action (dans ce cadre-ci, les pratiques professionnelles), la réflexivité sur l'action à partir de la confrontation avec des pairs (les concernés – qu'ils soient professionnels, mais aussi bénéficiaires ou institutionnels) **en s'appuyant sur les savoirs d'expérience et sur les savoirs des sciences sociales et pédagogiques.** C'est aussi l'attention à ce que les publics (les travailleurs, mais aussi les stagiaires) soient parties prenantes des processus mis en place, non pas pour eux, mais avec eux.

Si les résultats de la recherche-action proposent des points de repère, ils invitent aussi à **agir sur les éléments/les facteurs sous le contrôle des différents acteurs** (y compris les centres comme acteurs institutionnels, mais aussi les stagiaires comme acteurs de la formation).

Les principes de l'Éducation permanente/populaire sont d'abord et avant tout des principes d'action pédagogique qui se fondent sur une reconnaissance inconditionnelle de la valeur de l'apprenant, sur le fait de le considérer comme le "sujet" (Marcel Lesne dirait "l'agent") de son processus de formation. **En ce sens, l'entrée en formation est un moment crucial**, être accueilli comme on est, y compris dans son mode d'apprentissage. Il ne faut pas négliger les rapports sociaux de classe qui se jouent dans ce moment particulier. Cela nécessite parfois de transformer son regard comme formateur/intervenant, de se déplacer vers l'apprenant/le stagiaire/le travailleur en formation. Aller vers lui, dans son univers (y compris physique – les formations doivent-elles toujours se donner dans des salles de classe ?).

Ces principes d'action mis en œuvre au sein de mouvements d'Éducation permanente/populaire ont permis à des jeunes et des adultes écrasés par l'école de se développer, de prendre leur place et de jouer un rôle dans la société, d'être partie prenante des situations et des décisions qui les concernent. À l'heure où le taux d'échec scolaire reste une injure à la qualité du travail de bon nombre d'enseignants, à l'heure où des jeunes et des adultes "échappent" aux systèmes de formation et d'enseignement et où l'Europe se demande comment "capter" ces publics, à l'heure où les inégalités sociales et économiques ne cessent d'augmenter... nous vous invitons, humblement, à vous interroger à nous **interroger sur nos pratiques sociales**, au regard de principes qui, s'ils peuvent parfois paraître désuets dans leur formulation, me semblent incontournables. C'est aussi une manière de **rendre hommage aux "formateurs du savoir-faire"** qui au jour le jour, accompagnent les stagiaires dans leur parcours de formation. ●

MARINA MIRKES,

Coordinatrice pédagogique à l'Interfédé
et

ALESSANDRA BUSSATO,

Responsable de projets pédagogiques à l'Interfédé

LES PRINCIPES DE L'ÉDUCATION PERMANENTE/POPULAIRE SONT D'ABORD ET AVANT TOUT DES PRINCIPES D'ACTION PÉDAGOGIQUE QUI SE FONDENT SUR UNE RECONNAISSANCE INCONDITIONNELLE DE LA VALEUR DE L'APPRENANT, SUR LE FAIT DE LE CONSIDÉRER COMME LE "SUJET" (MARCEL LESNE DIRAIT "L'AGENT") DE SON PROCESSUS DE FORMATION.





Étude qualitative auprès “d’adultes ayant un faible niveau de qualifications, en attente ou en reprise de formation”, au sein des IBEFE”.¹

Patricia Vega Fernandez, chercheuse en pédagogie au sein de l’Université de Liège a réalisé une étude qualitative² menée en 2019 sous la supervision du Professeur. Daniel Faulx de l’ULiège. Basée sur des entretiens semi-directifs et leur analyse compréhensive, la recherche avait pour but de répondre à la question suivante : “Dans quelle mesure le croisement entre un profil psychosocial et une offre de formation peut expliquer l’accrochage, la réussite et l’engagement dans un système éducatif ou formatif ?”.

Les publics concernés par l’étude sont variés mais présentent majoritairement **un sentiment de confiance fragile envers eux-mêmes et envers les autres**, qui les place en insécurité. Un fréquent sentiment d’incompétence ou d’ignorance procède **d’une succession d’échecs dans le parcours antérieur, notamment scolaire**. Les plus jeunes expriment souvent un manque de soutien pédagogique et affectif par le passé, rendant cruciale l’attention individualisée dont ils peuvent bénéficier lors d’une reprise de formation. Elle contribuera à **construire un socle de confiance et d’autonomie** propres à supplanter les réactions d’agressivité ou de fuite, par exemple.

L’étude s’intéresse aux **modes d’interaction et aux dispositifs pédagogiques** dont des études antérieures³ ont déjà montré qu’ils engendrent des effets d’ordres divers sur l’adulte en formation : effets d’apprentissage, motivationnels, socio-relationnels ou encore identitaires.

Les caractéristiques des dispositifs dans lesquels évoluent les personnes influencent leurs parcours. Ainsi, si les décisions d’orientation formative sont prises trop rapidement, sans concertation, les chances d’accrochage peuvent se voir amoindries. A contrario, elles apparaissent **renforcées par des dispositifs permettant aux apprenants de disposer de temps** pour gérer leur “cheminement de carrière” ou de mieux prendre conscience de soi grâce à des interactions groupales. On voit là l’importance du temps et du collectif.

L’étude souligne aussi l’intérêt de **mobiliser des techniques d’animation co construites** afin que les apprenants créent des ponts entre les savoirs théoriques et les expériences pratiques (essais-erreurs, réalisations individuelles ou collectives, visites d’atelier...).

La posture relationnelle de l’accompagnateur est déterminante. C’est ainsi que la *posture de pair* se traduit par des attitudes d’écoute, d’empathie, de valorisation des savoirs et compétences... Elle est appréciée par les apprenants en processus d’accrochage ou d’insertion, qui y décèlent **une implication forte de la part du professionnel à leurs côtés**. Cependant, elle se doit d’être **articulée avec la posture d’expert**, également fondamentale pour répondre aux besoins et consistant, quant à elle, à guider et cadrer.

En fait, **tout est question d’équilibre** entre *postures de pair et d’expert*. Par exemple, se montrer trop prescriptif peut produire des effets motivationnels et d’apprentissage négatifs. À l’opposé, mieux vaut ne pas confondre dispositif expérientiel et laisser-faire (faible encadrement des tâches, absence de feedback, absence de support de cours...).

En conclusion, **soutenir l’engagement en formation des publics en insertion passe par la qualité à la fois du contenu de la formation, du dispositif d’apprentissage et de la manière d’accompagner les personnes**. Elle met en évidence des modalités de travail qui facilitent le développement d’un sentiment positif d’appartenance et la transformation identitaire au plan professionnel ou personnel. Une telle approche de l’accompagnement requiert des ressources matérielles et humaines substantielles. Elle repose sur les innovations pédagogiques et le partage d’expériences adaptées aux adultes en formation.

VÉRONIQUE DUPONT,

Chargée de mission socio pédagogique chez ALEAP
et membre du Comité de rédaction de l’Essor

¹ Note préparatoire à l’Assemblée générale 2021 de la Fédération CAIPS

² <https://orbi.uliege.be/handle/2268/244121>

³ Notamment celles d’Etienne Bourgeois que l’on retrouve dans l’étude de Lire et Écrire menée sur la dynamique motivationnelle d’entrée en formation en alphabétisation https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/rapport_de_recherche_dynamique_motivationnelle_version_finale_corrige_17012017.pdf

Et si on osait le développement du pouvoir d'agir (DPA) ?

L'approche centrée sur le Développement du Pouvoir d'Agir (DPA) induit que l'accompagnateur adopte un positionnement professionnel qui l'invite à éviter de prescrire des solutions, à prendre en compte le point de vue des personnes en formation pour favoriser leur motivation et leur mobilisation. Une pratique très CISP !

> À l'origine... un constat

Apparue dans les années 2000, l'approche du DPA développée par Yan Lebossé découle d'un constat, à savoir le **sentiment d'impuissance vécu par de plus en plus de travailleurs sociaux**. Confrontés à des personnes vivant des situations de grande précarité, combinant des difficultés multiples et variées, ils ne savent plus comment appliquer ce qu'ils ont appris lors de leurs études, ce qui est au cœur de leur métier, à savoir aider l'Autre. Avec l'injonction paradoxale de "Faire plus avec moins de moyens", **ils se trouvent souvent découragés face aux résultats obtenus**.

Le DPA nous oblige à sortir de cette vision d'aide inconditionnelle et à accepter qu'on ne peut pas 'sauver' quelqu'un qui n'en a pas envie. Le DPA modifie notre posture et nos croyances.

> Le DPA, un postulat de base

Le DPA vise à donner à la personne ou à la collectivité plus de contrôle sur ce qui est important pour elle, ses proches, ou le groupe auquel on s'identifie. C'est un pouvoir de contrôle que l'on exerce ou qu'on développe individuellement ou collectivement.

Ce positionnement **repose donc sur le postulat que chaque personne possède des ressources personnelles**. Celles-ci peuvent s'inscrire à différents niveaux : social, financier, locomotion, bagage scolaire. À nous de les découvrir au fil des rencontres, des ateliers...

Et cette découverte commence dès l'accueil. Bien plus encore qu'une récolte d'informations, ce temps vise notamment à faire connaissance, créer un lien de confiance, à investiguer les différents éléments constitutifs de la vie de la personne et à cibler sa /ses demande(s).

> Le DPA, un changement de posture

Nous ne sommes dès lors plus là pour vérifier que la personne respecte bien les règlements établis (policier), ni pour la secourir au risque de l'infantiliser (sauveur). **Notre rôle se définit davantage comme celui de facilitateur, de passeur** comme le dit Yan Lebossé.

Notre fonction consiste donc à donner les clefs pour les portes qui 'coincident' et ce par l'intermédiaire de deux leviers. Le premier consiste à prendre un temps d'analyse permettant de bien comprendre la situation vécue par la personne, ses conditions de vie, ses valeurs, ses préoccupations. Le second consiste à dispenser les informations relatives aux changements souhaités par la personne.

Cette attitude nécessite donc de 'ne plus faire à la place de', mais d'évaluer le degré d'autonomie de la personne par rapport à telle ou telle démarche, de l'accompagner si nécessaire, de lui proposer des outils visant



à mobiliser ou à développer ses compétences (exemple : ateliers de communication, de confiance en soi, de connaissance en législation sociale...).

Nous devons également laisser notre croyance de savoir ce qui est mieux pour l'Autre ; accepter ses propres choix et priorités... Un certain recul et prise de distance sont donc indispensables à la mise en œuvre de cette approche.



> Alors concrètement, qu'est-ce que cela implique dans les centres de formation ?

Comme vous l'aurez deviné, le DPA engendre pour les travailleurs sociaux formés à 'l'ancienne école' **un vrai challenge de par le changement de posture et le déconditionnement de certains réflexes d'aide spontanée.**

Pour les stagiaires, cette nouvelle approche peut être également déboussolante. Habitués au fil des années à être considérés comme des "assistés", là nous leur demandons leur choix, leurs priorités, autant de compétences dont certains sont démunis. **Leur redonner**

le pouvoir n'est pas chose aisée et nécessite souvent du temps de réappropriation de ses propres capacités, l'acceptation que les événements ne se déroulent pas comme nous l'avons souhaité. **Il faut donc modéliser le cadre pédagogique proposé aux stagiaires** pour tenir compte de ces différents paramètres.

> Et pour les stagiaires, quelles sont les plus-values de cette approche ?

Le bénéfice majeur de cette approche se situe au niveau de la valeur personnelle que le stagiaire va se donner. Comme l'explique Yann Lebossé : "Cela renvoie

au sentiment de dignité. L'homme se sent pleinement exister lorsque son action a une efficacité sur le monde. Si je ne peux pas vérifier ma capacité à passer à l'action, j'ai un doute sur ma valeur". Avec le développement du pouvoir d'agir, il s'agit de **permettre aux gens d'être créateurs de leur vie**, d'agir sur le monde avec confiance et créativité. ●

ISABELLE EVRARD,
*Responsable d'équipe
de l'association Cap Action¹*

¹ Cap Action : organisme dont la mission est de développer les compétences des travailleurs du secteur enseignant et non marchand. Dans ce cadre, Cap Action organise des formations et accompagne des équipes. <https://www.capaction.be/>

∴ Des formations et des libertés : l'approche par les capacités pour comprendre nos dispositifs

Amartya Sen, économiste et philosophe indien, développa dans les années 70 l'approche par les capacités¹. Apport considérable à la justice sociale et aux sciences humaines, cette approche nous livre des éléments intéressants pour mettre nos actions en perspective. Alors les CISP, cap' ou pas cap' ?

L'approche par les capacités² envisage la **liberté comme fondamentale au développement humain et à la justice sociale.** Elle soutient que "les actions publiques en faveur d'une plus grande justice sociale doivent viser l'égalisation des capacités, soit les libertés réelles de chacun d'accomplir les projets auxquels ils accordent de la valeur"³.

Cette approche suggère que les situations individuelles et sociales doivent s'apprécier à partir de ces capacités. Elle offre un cadre d'évaluation intéressant des politiques et

de l'action publique, et notamment de nos dispositifs d'insertion socioprofessionnelle. En s'attardant sur la liberté réelle des personnes d'accomplir leurs projets, l'approche entend dépasser les théories envisageant l'égalité des chances comme une simple égalité de ressources. En effet, selon A. Sen,

ces théories sont insuffisantes car elles ne prennent en compte que les moyens d'accomplir, et non ce que "les individus peuvent réellement réaliser ou obtenir à partir de ces moyens dans leur propre contexte de vie"⁴. Pour autant, Sen s'intéresse quand même à ces moyens, appelés alors **ressources**. Ces

¹ Ou capabilités, autre traduction du terme anglais "capability", utilisé par l'auteur.

² Cet article constitue une synthèse vulgarisée de l'approche des capacités et de son application au secteur de l'insertion socioprofessionnelle. Pour aller plus loin, voir notamment les travaux de Périne Brotcorne et des AID dans le cadre du projet T'CAP (2014-2016) via : https://www.aid-com.be/sites/default/files/upload/projets/T_cap/TCap_Etude-FTU_FR.pdf

³ Brotcorne, P. (2017), "Formation des demandeurs d'emploi : place à la liberté", Revue Démocratie n°1, p. 5.

⁴ Sen, A. (2000). Repenser l'inégalité. Paris, Seuil, p.115.

ressources sont tous les biens et services dont une personne dispose, au sens large : revenus financiers, offre de formation, droits sociaux, droits à l'éducation, ...

> Développer des libertés réelles

L'approche s'attarde sur le *devenir concret de la liberté*, afin de montrer que **deux personnes ayant accès aux mêmes ressources n'ont pas nécessairement "les mêmes possibilités de les mobiliser pour réaliser un projet qu'ils valorisent**. Cette inégalité dans les possibilités (...) à pouvoir convertir effectivement ces ressources et droits formels dans une réalisation de leur choix résulte de **différences dans leurs situations individuelles et sociales respectives**.⁵ Ces différences relèvent des **facteurs de conversion**, qui soutiennent ou restreignent "la transformation de ressources en liberté réelle de choix et d'action, comme l'accomplissement d'un projet de formation valorisé par l'individu par exemple."⁶ **Les facteurs de conversion peuvent être individuels, sociaux ou environnementaux**. Dans l'optique de nos actions, ils pourraient ainsi être, par

exemple :

- Facteurs individuels : compétences et qualifications.
- Facteurs sociaux : normes d'évaluation pendant la formation.
- Facteurs environnementaux : opportunités de formation et d'emploi.

En agissant tant sur les ressources que sur les facteurs de conversion, on développe alors les **libertés réelles** des personnes. La liberté réelle est à comprendre comme une "**latitude effective de choix et d'action individuelle**", qui s'articule autour de deux dimensions indissociables :

- Les **opportunités**, soit **l'étendue et la nature des options véritablement disponibles**, par exemple, le nombre et la qualité des formations, des stages professionnels, des opportunités d'emplois. Cette dimension constitue un support à la liberté de choix et d'action.
- Les **processus**, soit **la liberté concrète de décision d'une personne face aux différentes possibilités qui s'offrent à elle**.

Ainsi, "des politiques et des dispositifs de formation capacitants doivent viser à

DES POLITIQUES ET DES DISPOSITIFS DE FORMATION CAPACITANTS DOIVENT VISER À DÉVELOPPER DES OPPORTUNITÉS ET DES SUPPORTS D'ACTION ACCESSIBLES AUX PERSONNES TOUT EN VEILLANT À NE PAS EMPÎÊTER SUR LEUR LIBERTÉ DE CHOIX, TANT POUR L'ORIENTATION QUE LA RÉALISATION DE LEUR PARCOURS D'INSERTION.

développer des opportunités et des supports d'action accessibles aux personnes tout en veillant à ne pas empiéter sur leur liberté de choix⁸, tant pour l'orientation que la réalisation de leur parcours d'insertion.

> Liberté individuelle, responsabilité collective

Mais tout ne s'arrête pas une fois ce cadre posé. En effet, pour A. Sen, **la liberté réelle n'est pas une fin en soi**. Elle vise l'épanouissement des personnes, soit la possibilité pour un individu "à être et à faire ce à quoi il aspire"⁹.

Alors, les capacités sont à envisager comme "les diverses combinaisons de **fonctionnements**, soit les réalisations et résultats effectifs qu'un individu peut accomplir et parmi lesquels il peut faire son choix"¹⁰. Les capacités incluent ces fonctionnements, mais ne s'y réduisent pas.

L'approche par les capacités ne se limite donc pas qu'au résultat d'action, mais aussi à toutes les alternatives accessibles en amont du choix d'action. Elle nous invite ainsi à concevoir nos dispositifs avec une vision large et globale. Par exemple, plutôt que de se concentrer sur la poursuite d'une formation, l'approche nous appelle à prendre



⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ Sen, A. (2000), *op cit.*, p.30.

¹⁰ Sen, A. (2000), *op cit.*, p.31.



également en compte les opportunités de formation accessibles, leur nombre, leur qualité, ...

En adoptant une vision globale de la réalisation des individus, l'approche par les capacités envisage toute l'étendue de la liberté réelle dont dispose une personne pour faire un choix. "Autrement dit, **elle permet d'insister sur la liberté individuelle d'agir**. Deux personnes qui réalisent un même accomplissement n'ont pas bénéficié pour autant du même degré de liberté réelle, d'un même ensemble d'opportunités. L'épanouissement socioprofessionnel est donc d'autant plus accessible que les opportunités alternatives et l'espace de liberté dont dispose un individu pour mener un parcours de formation sont larges.¹¹".

Finalement, cette approche, en ne mettant pas de côté la responsabilité

individuelle, prend en compte, au même titre, la responsabilité collective, "en charge de distribuer également les opportunités et les moyens d'agir tout en ne prédéterminant pas le champ des possibles des individus."¹². Dans ce cadre, "la mission des politiques publiques et des dispositifs de formation (socio)professionnelle consiste à **agir à la fois sur le développement de ce qu'une personne est capable de faire** (ses compétences), **sur les possibilités concrètes qui lui sont accessibles pour accroître ses compétences** (les opportunités et les supports sociaux individuels et collectifs), **ainsi que sur la possibilité d'exprimer ses préférences et de les faire valoir**"¹³.

> En CISP, des formations capacitanes

L'approche par les capacités offre un cadre d'analyse, une grille de lecture et de compréhension intéressante de nos formations. De par leurs actions, on peut lire nos CISP comme étant des dispositifs foncièrement capacitanes. En plaçant le stagiaire au centre du dispositif dans lequel il s'inscrit, en personnalisant sa formation, en prenant en compte son avis et ses aspirations, le dispositif CISP s'envisage dans une optique de co-construction. Favoriser

*"l'exercice de choix libres et informés est un pilier central d'une formation visant l'amélioration des capacités des individus."*¹⁴.

Au quotidien, le développement des capacités se joue alors dès le recrutement de potentiels candidats. Les étapes de sélection des stagiaires permettent d'agir sur les facteurs de conversion individuels et sociaux, en développant des processus et dispositifs de sélection n'écartant pas de prime abord les candidats disposants de moins de capital scolaire, social ou culturel. Cela peut passer par des épreuves pratiques plutôt qu'écrites, des entretiens collectifs plutôt qu'individuels, ...

Dans une approche capacitante, la formation doit veiller à ne pas empiéter sur la liberté de choix individuelle, notamment en ce qui concerne l'orientation du parcours d'insertion. Cela veut donc aussi dire que le dispositif ne doit pas se positionner en prescripteur ou décideur, à la place du stagiaire, du parcours. Au mieux, il est plutôt un vecteur de la décision. "Il ne s'agit ni de décider, ni d'agir à la place du stagiaire (...) Mais au contraire, il s'agit de l'accompagner dans l'exercice de ses choix libres et informés, de lui proposer de se prendre en charge mais de manière sécurisée avec un soutien en cas de difficulté"¹⁵.

Et si la démarche des CISP est tournée vers *l'empowerment* des stagiaires, elle n'évince pas la dimension collective, au contraire. L'accompagnement individuel se fait au sein d'un collectif qui a une place importante dans le dispositif de formation. Ainsi, on retrouve des actions permettant le développement d'une conscience collective, mettant en avant l'action collective sur des préoccupations communes. On peut lire les conseils coopératifs comme l'illustration parfaite de cette dimension. Ils permettent aux stagiaires de s'exprimer sur le monde qui les entoure – la formation – et de pouvoir agir sur ce monde. Ces conseils sont des espaces privilégiés pour "apprendre ainsi à construire des demandes collectives argumentées à faire valoir (...).



¹¹ Brotcorne, P. (2016), op cit., p.31.

¹² Idem

¹³ (Projet Grundtvig TCAP note conceptuelle p.6. qui cite Zimmerman 2011)

¹⁴ Brotcorne Périne (2015), "Renforcement des capacités dans la formation et l'insertion socioprofessionnelle des adultes en risque de précarité : une approche par les capacités", Projet Grundtvig T-Cap, p. 96.

¹⁵ Brotcorne, P. (2017), "Formation des demandeurs d'emploi : place à la liberté", Revue Démocratie, p.7.

Faire l'expérience que son avis a de la valeur est essentiel pour accroître la confiance en soi et le sentiment de maîtrise sur son environnement.¹⁶

Les pratiques de terrain permettent de témoigner du caractère capacitant de nos formations, preuve en sont les exemples relatés dans ce numéro de l'Essor. En lignée directe des enseignements d'A. Sen, nos actions sont définitivement tournées vers le développement des libertés réelles des stagiaires, et donc une forme d'émancipation¹⁷. Selon les

chercheurs et chercheuses qui se sont attardés sur une lecture capacitante de l'insertion socioprofessionnelle, la conjonction du travail autour de la mise à l'emploi – via l'acquisition de compétences techniques – et de l'insertion sociale – via l'acquisition de compétences comportementales et l'accompagnement psychosocial – est une "condition nécessaire au

déploiement de pratiques capacitantes¹⁸".
Finalement, c'est l'approche intégrée que nous prônons qui est ici appuyée. ●

SALIMA AMJAHAD,

Permanente et chargée de projets à l'AID,
et membre du Comité de Rédaction de
l'Essor

¹⁶ Brotcorne, P. (2017), opcit., p.8.

¹⁷ Au sujet de l'émancipation en CISP, voir, dans ce numéro, l'article « La formation dans les CISP, une affaire d'émancipations », par Sébastien Van Neck.

¹⁸ Brotcorne, P. (2017), opcit., p.8.

Les conseils coopératifs, une expérimentation de société

Le mercredi matin, Place Caffet à La Louvière, la formation pratique se met en pause à l'AID Hainaut Centre. On retrouve les stagiaires autour de la table plutôt que dans le magasin pédagogique pour le rituel conseil coopératif hebdomadaire. Mais que s'y passe-t-il donc ? Rencontre avec Roberta D'Alessandro, responsable de projets pour la filière Vente-Étalage.

Fruit de fusions successives d'associations œuvrant à l'insertion des publics dans la région de Mons et La Louvière, l'AID Hainaut Centre accompagne chaque année une centaine de stagiaires au sein de ses six filières de formation¹. Sur la Place Caffet, au cœur de la petite commune d'Haine-Saint-Paul, c'est depuis près de vingt années que Roberta s'active, avec ses collègues, à former chaque année des stagiaires de la filière de Vente-Étalage. Au sein de la filière, la responsable de projets organise la formation théorique et pratique, mais également tout ce qui vient la compléter.

Projets solidaires, ateliers et animations préparées par et pour les stagiaires, des activités socioculturelles, des ateliers d'éducation à la citoyenneté, ... la formation à proprement parler est continuellement renforcée par ces "à côtés". Bien plus que ça, ces initiatives

font en fait partie intégrante du dispositif de formation. De l'accompagnement pédagogique et psychosocial, aux activités et animations diverses, les stagiaires y suivent un parcours global qui les outille pour leur insertion sociale et professionnelle.

> Un outil pour gérer le groupe

Le mercredi matin, c'est LE rendez-vous de la semaine pour les stagiaires de la filière Vente-Étalage. Le conseil coopératif hebdomadaire est le lieu pour prendre le temps de discuter de tous les sujets en rapport (in)direct avec la formation. Les stagiaires y discutent et échangent ensemble, peuvent exprimer leur avis sur la formation.

Le conseil coopératif y est un lieu institué : "les ordres du jour sont proposés par l'équipe et approuvés par le groupe, qui peut

également choisir d'y ajouter des points à aborder. En début de séance, nous relisons et approuvons le rapport du conseil précédent et apportons, si besoin, des informations complémentaires sur ce qui y avait été discuté". Les sujets abordés sont divers : la formation, les stages, le vécu, les apprentissages, les difficultés rencontrées, les projets en cours, l'actualité, ... bref tout ce qui peut avoir une incidence sur la vie quotidienne des stagiaires, au sein du CISP comme à l'extérieur. De plus, "des conseils coopératifs extraordinaires peuvent être programmés à la demande des stagiaires, de l'équipe ou des partenaires pour diverses raisons : absences, grève, conflit, changement de programme, manifestations, évènement, ...".

¹ Étalage, Animation socioculturelle, HoReCa, Menuiserie, Maçonnerie et Aide-Soignant.e



“CES RASSEMBLEMENTS SONT TRÈS INTÉRESSANTS PUISQUE CHACUN A LE DROIT À LA PAROLE ET CELA PERMET DE TROUVER, ENSEMBLE, DES SOLUTIONS À DES PROBLÈMES : UNE RÉUNION RASSEMBLANT TOUS LES PROTAGONISTES DE LA FORMATION, AU COURS DE LAQUELLE NOUS DISCUTONS DANS LE BUT DE VIVRE HARMONIEUSEMENT EN COLLECTIVITÉ”.

La raison première d’existence de ces conseils coopératifs est de **discuter, approfondir, parfois désamorcer, des situations vécues en formation**. Il est alors un véritable outil pour organiser la vie du groupe et la gestion des relations interpersonnelles. *“Ces rassemblements sont très intéressants puisque chacun a le droit à la parole et cela permet de trouver, ensemble, des solutions à des problèmes : une réunion rassemblant tous les protagonistes de la formation, au cours de laquelle nous discutons dans le but de vivre harmonieusement en collectivité”.*

> La formation est un milieu de vie

Plus que de simples réunions de mise au point, le conseil coopératif porte, en CISP, **une réelle dimension politique, démocratique**. *“Le conseil coopératif est, en effet, un moyen privilégié de mettre les stagiaires en situation de démocratie, en expérimentant directement avec les autres stagiaires. Le conseil permet de faire de la formation un*



terrain d’entraînement de la vie citoyenne. Organiser ces moments a de nombreuses conséquences sur le groupe, mais aussi sur les apprentissages : ils rencontrent et s’approprient de nombreuses valeurs telles que la coopération, l’égalité, la liberté d’expression, le respect de soi et des autres, ...”.

à envisager comme une expérimentation où l’on (se) teste les règles de vie en communauté. *“Placer les stagiaires au centre de ce “petit milieu de vie” qu’est le conseil coopératif, tout mettre en œuvre pour que ceux-ci puissent vivre ensemble dans un climat favorable aux apprentissages, donner à ces adultes le droit à la parole, partager des valeurs d’entraide, de respect, d’égalité... c’est primordial pour nos publics.”.*

> Une mission, vers l’émancipation

Avec toutes les activités mises en place, Roberta et ses collègues **souhaitent mettre les stagiaires dans une véritable posture participative** : *“le groupe décide pour le groupe”* précise-t-elle. Et plutôt que de donner la solution miracle aux problèmes et soucis du quotidien par les stagiaires, **le CISP leur donne la clé** pour qu’ils puissent, durant la formation et au-delà, résoudre eux-mêmes leurs soucis et comprendre les situations qu’ils rencontrent.

“C’est comme ça qu’ils apprennent à vivre ensemble, à travailler ensemble, à bouger ensemble, ... (...) C’est là que tu vois que tu peux mobiliser les gens à partir du moment

Au quotidien, sur la Place Caffet, on voit passer des stagiaires aux trajectoires de vie compliquées. Des personnes qui vivent des formes d’exclusion sociale, culturelle et économique, à qui l’on permet rarement de s’informer et de s’exprimer sur leur quotidien, les dynamiques dans lesquelles ils s’inscrivent, l’impact des politiques qui régissent leur parcours et leur vie. Le conseil coopératif leur permet alors **de trouver un endroit où ils peuvent s’exprimer, participer, mais aussi écouter et comprendre le monde autour.**

Finalement, la formation en CISP est



où ils ont l'information, ils maîtrisent et comprennent les enjeux et se disent que ça vaut la peine de faire". Il arrive ainsi que les conseils coopératifs soient l'occasion de préparer un projet, la participation à une manifestation, ou une action solidaire, comme ce fut le cas récemment dans le cadre du conflit en Ukraine.

Et il faut croire que **les stagiaires adhèrent à la dynamique**. "On dépasse souvent les heures prévues, car les stagiaires n'ont pas envie d'arrêter. Ils se sentent acteurs de la conversation,

et veulent continuer." remarque Roberta. Elle qui a pris l'habitude de récolter les définitions que donnent les stagiaires du conseil coopératif en livre quelques-unes : "Une façon d'apprendre à connaître les personnes qui m'entourent en formation, d'exprimer nos émotions, nos valeurs. **Nous sommes écoutés, compris dans nos situations.** / Un moment où nous pouvons nous exprimer librement, sans préjugé. Un récapitulatif de ce que l'on voit en formation, de notre évolution, nos difficultés et de décider ensemble de ce que l'on veut apprendre, savoir. / Un moment où on

approfondit nos idées, nos ressentis, exprime nos positions, nos croyances, nos projets."

Et Roberta de préciser : "Je fais toujours le lien avec ma propre histoire. Au cours de ma vie, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes, voisins, amis, collègues, notamment issues de l'Éducation permanente, qui m'ont forgée. C'est comme ça que je me suis, en quelque sorte, "émancipée". (...) Et tout cela, j'ai voulu **le partager avec d'autres**, et donner la possibilité à d'autres de vivre le même parcours. C'est tellement important et enrichissant de se découvrir et de savoir de quoi on est capable, de développer son identité. Je pense que tous nos stagiaires n'ont pas la possibilité de vivre ça, et ici, je veux leur permettre de partager leurs valeurs, leurs principes, leurs croyances avec d'autres." **La formation en CISP est alors à envisager comme une expérience de société, une expérience de vie, qui permet de se confronter, à l'Autre et à Soi.** ●

SALIMA AMJAHAD,

Permanente et chargée de projets à l'AID,
et membre du Comité de Rédaction
de l'Essor



L'AID Hainaut Centre

Décider ensemble, c'est le parti pris à l'AID Hainaut Centre, via les conseils coopératifs. **Formes d'expérimentation démocratique**, ces moments permettent d'insister sur la place, et la force, du collectif dans un objectif de transformation sociale. Le conseil coopératif permet aux stagiaires d'être acteurs du dispositif de formation auquel ils prennent part, et de pouvoir adopter une position réflexive sur l'expérience de vie qu'ils sont en train de mener. **C'est une façon d'aborder l'action collective comme moyen de changer son propre environnement.**

De s'arrêter sur le monde qui nous entoure – ici, la formation – pour le comprendre, le questionner, et le changer. **C'est en ce sens que la formation peut être entendue comme émancipatrice, ou vectrice d'émancipation**, car elle rend, comme le cite Dominique Broussal, "les personnes capables de transformer, ne fût-ce qu'un peu, les conditions de vie et de travail qui sont les leurs"².

SALIMA AMJAHAD,

Permanente et chargée de projets à l'AID,
et membre du Comité de Rédaction de l'Essor

² D. Delvaux et F. Tilman cités par Broussal, *ibid.*, p.31

∴ Trop génial Genially¹ pour s'appropriier plus encore les outils de formation

L'Essor CISP EFT² est situé à Thuin et actif dans le domaine de la construction et des parcs et jardins. Il a participé à l'élaboration du référentiel³ d'ouvrier semi qualifié en entreprise de création, entretien et aménagement de parcs et jardins. Pour que les stagiaires se voient avancer au jour le jour dans leur parcours de formation, dans l'acquisition des gestes techniques et des compétences, le même groupe de travail a produit les fiches pratiques Parcs et Jardins⁴ utiles aux stagiaires et formateurs. Afin de répondre aux demandes d'autonomisation de ses stagiaires, l'Essor a créé un outil spécifique. Rencontre avec Fleur-Anne Gonsette, accompagnatrice sociale à l'Essor et porteuse de la démarche.

> Pourquoi l'Essor s'est-il impliqué dans la construction collective d'outils ?

L'Essor s'est impliqué tout d'abord dans la démarche référentielle, menée par l'Interfédé, pour **visibiliser et rendre plus performante son offre de formation**. Très mobilisé par ce premier travail, il a continué à participer au groupe de travail dans l'objectif de créer des fiches outils Parcs et Jardins. En effet, il est difficile de trouver des supports à la portée des personnes en formation directement opérationnels et utiles aux formateurs. C'est également le constat pour d'autres filières comme celle de la construction par exemple. Plutôt que de rester seul dans son coin, **entreprendre une démarche collective de création d'outils orientés CISP EFT est une alternative solidaire** qui ouvre à la confrontation et à la découverte de pratiques entre pairs. Par ailleurs, travailler à plusieurs fait **gagner du temps**. L'Essor a donc adhéré aux divers Groupes d'échanges de pratiques (GEP) organisés par l'Interfédé : le GEP Parcs et Jardins qui a construit les fiches pratiques, le GEP Construction qui poursuit une démarche similaire et enfin le GEP compétences numériques. L'outil numérique Espaces Verts est donc le résultat du croisement de ces différentes démarches.

> Comment décrire l'outil Espace Vert mis au point à partir des fiches Parcs et Jardins ?

Il s'agit d'une **version numérisée** des fiches Parcs et Jardins. A l'ère du numérique, les supports papiers peuvent paraître désuets. Par ailleurs, il faut réactualiser régulièrement les contenus des outils suite aux évolutions de la formation et du secteur dans lequel nous sommes actifs. Le support Power Point utilisé dans la version papier est devenu trop linéaire et il n'est plus assez adapté à la culture des stagiaires d'aujourd'hui. L'outil a donc été numérisé par l'intermédiaire du logiciel Genially pour que chaque stagiaire puisse l'activer sur son téléphone. Il permet **l'apprentissage direct des fiches**. Le recours à Wooclap⁶ facilite l'organisation de quizz, de défis inter équipes. Les fondements initiaux de la démarche Parcs et Jardins n'ont pas changé mais la méthode est devenue plus **interactive et participative**. Wooclap et Genially sont deux outils gratuits à la portée de toutes et tous.

GEP

Les groupes d'échanges de pratiques⁵ proposés par l'Interfédération constituent **une forme particulière de formation** qui réunit des travailleurs-se-s d'une même filière de formation (HoReCa, Construction, Orientation...) ou autour d'une problématique commune (la communication, l'intégration du numérique dans les pratiques de formation...). La méthodologie consiste à **identifier des besoins pédagogiques communs et de co construire** des ressources et outils pédagogiques qui seront mutualisés dans le secteur. Il s'agit d'une démarche de **formation par l'action**.

1 Genially est un outil WEB disponible gratuitement qui permet de créer des infographies animées, des présentations interactives et des jeux.

2 <https://www.essor-asbl.be/>

3 <https://www.interfed.be/wp-content/uploads/2018/07/cahiersIF-Ref-parcs-et-jardins-v31.pdf>

4 <https://www.interfed.be/ressources-pedagogiques-2/fiches-pratiques-parcs-et-jardins/>

5 <https://www.interfed.be/programme/>

6 Un programme qui permet de créer des questionnaires et des sondages.



**TOUS LES STAGIAIRES
DISPOSENT EN MÊME TEMPS
D'UNE MÊME APPLICATION
SUR LEURS TÉLÉPHONES
(ET CEUX DE LEURS
FORMATEURS). ILS SONT
DONC TOUS DÉTENTEURS
D'UN OUTIL QUI FAVORISE
INSTANTANÉMENT
L'ACCÈS AU SAVOIR.**

> Quelles sont les plus-values constatées au quotidien ?

Tous les stagiaires disposent en **même** temps d'une même application sur leurs téléphones (et ceux de leurs formateurs). Ils sont donc tous détenteurs d'un outil qui favorise instantanément l'accès au savoir. Ils peuvent activer l'application sur chantier, en stage, chez eux. Cela permet aux stagiaires d'accéder progressivement à une **autonomie**, de faire du lien entre théorie et pratique, de **gérer** leurs apprentissages. Plus tard, après leur formation, l'outil sera encore disponible sur leur lieu de travail.

L'outil sécurise les personnes en formation car il développe la curiosité, permet de préparer des chantiers et donc d'être **proactives**, de se sentir plus **productives**, d'être en confiance. L'outil soutient l'autonomie individuelle professionnelle et pédagogique qui se concrétise dans le Programme Individuel de Formation. Pour les stagiaires intéressés par la validation des compétences, il comporte des contenus relatifs à la nomenclature exigée lors de l'épreuve. Enfin, il permet de se former **"à son rythme"**.

> Quels sont les points d'attention sociaux et pédagogiques ?

Tout d'abord, certains stagiaires ne disposent pas du Wi-Fi chez eux, il faut donc veiller à ce que les stagiaires puissent profiter de celui de l'EFT. Par ailleurs, les stagiaires sont accompagnés dans l'apprentissage de l'outil et des contenus théoriques et pratiques qui y sont référencés. Il s'agit donc **d'une forme d'auto-apprentissage accompagnée**.

Enfin, il faut être attentif à ce que chacun l'utilise car certains éprouvent des difficultés à se former de manière spontanée et sont **frileux** quant au numérique. S'assurer qu'ils **comprennent** est donc indispensable. L'outil ne se substitue pas à l'accompagnement et à l'apprentissage pédagogique. Pour lancer une telle démarche, il faut disposer d'un support pédagogique pertinent et abouti.

> Quels sont les apports des stagiaires et des formateurs ?

Le travail de construction a été **mené en collectif**. Aujourd'hui, l'outil est en phase test et il est soumis sous forme d'aller et de retour aux stagiaires et à l'équipe pour l'améliorer. À terme, il **ne devra pas rester figé et ses évolutions seront déterminées en commun**. Toute l'équipe et tous les stagiaires sont bien au courant de la démarche qu'ils appuient au quotidien. De manière générale, **construire un outil demande du temps**, c'est donc durant le confinement que le travail a été initié par Fleur-Anne et soutenu par la direction et l'équipe des formateurs qui l'ont alimentée. Sans cela, il n'aurait pas vu le jour.

> Des perspectives ?

Il reste de beaux défis : implémenter la méthode dans la filière construction en fonction des outils qui émergeront du GEP en cours. Une réflexion est en cours pour soutenir à travers des supports spécifiques l'obtention du permis de conduire théorique et le job coaching. Aujourd'hui, toutes les évaluations sont en ligne dans l'objectif de plus d'appropriation et d'accessibilité.

Enfin, reste la question du partage et des développements futurs avec d'autres "pédas" pour s'appuyer sur des créations ludiques et dynamiques toujours au service de l'apprentissage et de l'autonomie des personnes en formation. ●

VÉRONIQUE DUPONT,

Chargée de mission socio-pédagogique chez ALEAP et membre du Comité de rédaction de l'Essor,

en collaboration avec

FLEUR-ANNE GONSETTE,

Accompagnatrice sociale à l'EFT l'Essor

Les pratiques pédagogiques déployées dans cet article tendent à ce que les apprentissages fassent sens pour les participant(e)s. Le rôle actif qui leur est imparti, la prise en compte de leurs attentes et apports contribuent à les positionner d'emblée comme des acteurs de leur parcours. Voilà *"autant de petites clefs vers un avenir en construction"*.⁷

⁷ Cf. La formation dans les CISP, une affaire d'émancipationS, Sébastien Van Neck, pp. 31-34

⋮ Oyez, Oyez, Bonnes gens !

Le 8 septembre 2021, Journée internationale de l’alphabétisation, un petit groupe de Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage se tient prêt à entamer un marathon d’une semaine, passant de stands en stands pour arpenter les marchés de Mons, Saint-Ghislain, Cuesmes et Quaregnon¹. Les apprenants portent une parole, la leur. Qui de mieux placés pour parler de leur vécu, de leurs difficultés au jour le jour, et ainsi aller à la rencontre du tout public pour sensibiliser le passant, le badaud, le sceptique, le curieux, aux réalités de l’alphabétisme ?

Voici un des objectifs que s’est donné le groupe mixte de Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage. C’est progressivement que ce groupe a vu le jour. Il rassemble apprenants et travailleurs dans le cadre de la campagne de sensibilisation du 8 septembre et se décline également tout au long de l’année, jalonné d’un travail de fond relatif à la prise de parole des apprenants par exemple, mais également d’activités plus ponctuelles, émergeant au fil des rencontres et des collaborations qui se créent :

“La prise de parole est travaillée tout le temps et est continuellement à retravailler. On participe aussi à d’autres activités plus ponctuelles. On a notamment travaillé avec le centre de gravure de la ville de La Louvière. Les apprenants ont participé à des ateliers de gravure. Ils ont été exposés par la suite. L’idée était vraiment de se situer dans leur environnement, de se positionner en tant que “Moi en difficulté de lecture et d’écriture, dans cette ville”, indique Bénédicte, agente de sensibilisation pour Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage.

Ce groupe dit mixte s’est ainsi constitué avec la volonté de ne pas faire de la sensibilisation à la place des apprenants mais bien de **leur offrir la possibilité de prendre leur place et de porter eux-mêmes leur message** : *“Rien n’est plus vrai que quand c’est eux qui prennent la parole ! On a le même pouvoir de parole. C’est eux qui vivent des situations au quotidien. Sans eux, ça n’a aucun sens”,* explique Bénédicte.

> L’alpha en rue

C’est un long cheminement personnel et collectif qui a permis aux apprenants de ce groupe

d’oser parler d’eux et ainsi de s’exprimer en public. **Mettre des mots sur ce qu’ils vivent.**

Aller à la rencontre des gens dans la rue peut paraître une action anodine, bien qu’elle soit pourtant lourde de sens. C’est en quelque sorte **l’expression d’un long processus menant graduellement les apprenants à une dimension d’ouverture aux autres, au monde qui les entoure.** C’est aussi une façon de prendre en main leur histoire et de se sentir vivre : *“Ils sont là. Ils existent. Ils vivent et font des choses”,* commente Bénédicte.

Car, ne pas savoir lire, ni écrire dans une société où le texte est omniprésent, **c’est se sentir**

constamment dépossédé d’une emprise sur le monde. Une emprise que peut certes redonner l’apprentissage de la lecture et de l’écriture

mais qui à elle seule ne suffit pas à transformer les causes structurelles de l’alphabétisme².

C’est pourquoi, la prise de parole des premiers concernés est primordiale. Ils osent et bougent. Ils se démènent pour faire changer les choses, à leur échelle.

C’est un peu ce que nous apprend Paulo Freire, pédagogue brésilien et inspirateur de groupes d’alphabétisation populaire de par le monde.

Dans son ouvrage *Pédagogie des opprimés*³, il défend **une méthode d’alphabétisation qui ne se borne pas à la simple transmission**



¹ D’autres actions ont été menées dans le cadre de la campagne du 8 septembre. Pour plus d’infos : <https://lire-et-ecrire.be/Oyez-Oyez-Bonnes-gens>.

² ARPIN-SIMONETTI E. (2013), Lire entre les lignes de l’alphabétisme, Relations, pp.11-12.

³ Pour en savoir plus : FREIRE P. (2021), La pédagogie des opprimés, Marseille : Agone.



mécanique du code écrit. Sa vision de l'alphabétisation populaire s'inscrit dès lors *"dans la riche culture orale du peuple pour permettre aux analphabètes de développer leur connaissance de la grammaire du monde, celle dans laquelle s'écrit leur oppression, celle qui régit leur vie et leur quotidien et les réduit à l'ignorance"*⁴. En leur permettant de faire, à partir de leur vécu, une lecture politique de la réalité, **ils se font poètes de leur histoire.**

En ce sens, l'alphabétisation est un continuum qui tend vers une émancipation esquissée de révolutions personnelles et collectives, d'une prise en main des injustices vécues pour les redessiner sous de nouveaux visages. *"Dans ce groupe, les apprenants sont acteurs de leur environnement. Tout est décidé ensemble : des trajets à réaliser pour aller jusqu'aux lieux des actions menées, aux outils utilisés et aux messages à transmettre aux gens dans la rue. Cette année, ils ont tenu le stand du 8 septembre seuls. Ce qui est une révolution en soi."*

Pour Bénédicte, **il est essentiel de ne pas borner l'alphabétisation aux espaces de formation** : ne pas dissocier projets, sensibilisation et apprentissage. Par exemple, travailler ensemble à la réalisation de slogan est un apprentissage en soi. Ce sont des mots écrits et mis en forme.

> L'émancipation au travers des actes

À la croisée de plusieurs cheminements individuels, collectifs, formatifs (les apprentissages) et utopistes (penser de nouveaux possibles), l'émancipation semble ainsi l'affaire d'hommes et de femmes qui s'autorisent à penser, agir, et rêver un autre monde. Elle se vit d'abord de l'intérieur, comme **une sorte de libération**

personnelle, pour ensuite s'inscrire dans les actes, dans des actions collectives mettant à nu leur réalité.

"Au début on rêve, on s'autorise à rêver puis on construit progressivement la trame des actions qui seront réalisées par le groupe", nous dit Bénédicte. Elle précise **que personne n'émancipe les apprenants.** Ils s'émancipent seuls, en se réalisant au travers du groupe. L'émancipation individuelle ne se réalise qu'au travers de l'émancipation collective. **La formatrice est seulement là pour les accompagner, leur procurer les outils** leur permettant de viser une sorte de libération des chaînes et des schèmes qui les enserrant. Ainsi, **les apprenants semblent vivre des émancipations qui sont plurielles**, en fonction de leur parcours de vie et de leurs (r)évolutions personnelles.

"Personne ne se libère seul, personne ne libère autrui, les hommes se libèrent ensemble, par l'intermédiaire du monde"

aimait d'ailleurs préciser Paulo Freire⁵.

Ne plus avoir peur, changer le regard des gens, donner une chance à chacun, sont autant d'objectifs émis par les apprenants du groupe, dans le cadre des actions menées pour le 8 septembre. En ce sens, **en cherchant à changer la perception de l'analphabétisme** au sein de la société, ils deviennent parties prenantes de la lutte.

Ils semblent clamer haut et fort :

Oyez, oyez, Bonnes gens⁶ ! Entendez cette histoire. Ecoutez ces mots, ils sont le reflet d'une vie. Ils sont l'illustration de difficultés quotidiennes traversées. Ils expriment un combat de tous les jours. Ils traduisent une prise de conscience et mènent en quelque sorte vers une prise en main d'un avenir qui se veut plus juste. ●

JUSTINE DUCHESNE,

Chargée de projets Éducation permanente chez Lire et Écrire Wallonie et membre du Comité de rédaction de l'Essor

Dans l'article de Lire et Écrire Wallonie, "Oyez Oyez, bonnes gens !", **la pratique déployée prend un sens émancipateur sur plusieurs dimensions** (encore une fois, non exhaustives). À travers ce projet, les stagiaires sont amenés à être **acteurs du changement social espéré et du changement de regard du quidam** porté sur les personnes en difficulté de lecture et d'écriture. Grâce au collectif, et même à l'alimentation mutuelle entre l'individu et le collectif, il y a un **potentiel d'empowerment interpersonnel** en "agissant avec" les pairs et "sur" autrui au sein de l'espace public. Ce type d'action présente aussi la spécificité **de rentrer dans une dynamique de "familiarité"**, comme l'évoque Sébastien Charbonnier, en travaillant notamment depuis la culture orale, ce qui permet des manières d'être et mises en actes plus accessibles pour les apprenants et ne demande pas de "rupture" (Charbonnier) soudaine avec ce qu'ils sont. Enfin, nous pouvons nous dire qu'il y a également **une perspective émancipatrice dans le fait que "tout est décidé ensemble"**, ce qui agrandit le sens accordé à l'activité en étant actif dans la gestion du dispositif de formation.

SÉBASTIEN VAN NECK,

Chargé de projets Éducation permanente chez Lire et Écrire en Wallonie et membre du Comité de rédaction de l'Essor

⁴ Ibid., p.12.

⁵ Cité par PEREIRA I., Paulo Freire Pédagogie des opprimé-e-s. Libertalia, p.37.

⁶ <https://lire-et-ecrire.be/Oyez-Oyez-Bonnes-gens>.

∴ ESOPE et Y.Civic : “J’ai l’impression de m’être réveillée”

Y.civic vous connaissez ? Peut-être pas encore mais, pour quatre stagiaires du centre de formation ESOPE, ce projet européen a offert des opportunités uniques. Nous avons rencontré Cristina, Donovan, Eddyne et Jonathan, stagiaires en formation pour l’obtention du CESS, pour qui l’éveil à la démocratie s’est aussi exprimé au travers des séminaires Y.Civic.

Petite remise en contexte : Y.Civic est un projet européen co-financé par le programme “Europe pour les citoyens” de l’Union européenne et porté par la fédération UNESSA. Il rassemble cinq pays européens : la Belgique, la France, l’Italie, la Pologne et la Roumanie. **L’objectif de ce projet est de permettre aux jeunes de 18 à 30 ans de mieux comprendre l’Europe et ses enjeux.** C’est également un lieu d’échange et de débat sur des thématiques spécifiques. Les quatre stagiaires d’ESOPE ont pu participer au séminaire de lancement, au séminaire thématique abordant la question du climat et de l’environnement, à une action de solidarité en partenariat avec la Croix-Rouge et le centre de formation Bonnevie de Bruxelles, et enfin, au séminaire spécial “Légalité et démocratie” organisé à Palerme par le partenaire italien.

> Formations ESOPE

L’ASBL ESOPE est un centre de formation pour adultes agréé CISP par la Région wallonne. Elle propose **6 formations dans différents** domaines dont l’obtention du certificat d’enseignement secondaire supérieur (CESS). **L’aspect pédagogique y est particulièrement développé.** Anne-Sophie, formatrice hyper investie nous en parle : “il y a de nombreux enjeux derrière cette formation très complète qui demande beaucoup de temps et d’énergie. Faire assimiler une quantité de matière équivalente à plusieurs années d’étude en une seule est un véritable défi. C’est pourquoi nous réalisons un accompagnement personnalisé afin de trouver des solutions aux lacunes de chacun. Les compétences à développer doivent aller plus loin : faire preuve d’esprit critique



et de curiosité, mettre en place un rythme de vie similaire au monde du travail, faire appel aux soft skills (ponctualité, respect des consignes, ...), avoir une meilleure conscience citoyenne mais aussi mieux se débrouiller dans un monde numérique. C’est pourquoi il est important pour nous de proposer une approche pédagogique efficace.”

En effet, **les cours théoriques sont ponctués d’éléments pratiques** : rencontre avec des jeunes d’une école secondaire afin de les

motiver à valider leur CESS, expériences en laboratoire pour le cours de science, réalisation d’un *Escape Game* et d’une journée spéciale Halloween leur permettant de mettre en pratique les compétences acquises.

> Éveil à l’Europe

Outre ces activités, de nombreuses visites sont organisées telles que celles de sites historiques. **L’éveil à l’Europe se joue dès le**



> M'impliquer dans le débat européen

Eddyne nous explique son expérience à Palerme : *“cela faisait longtemps que je n'avais pas voyagé et cela m'a fait du bien. On a aussi appris plein de choses. On a travaillé et débattu avec d'autres européens. Ce projet m'a donné envie de prendre le temps d'en apprendre plus sur l'Europe. Je suis très motivée à m'impliquer dans le débat européen ! C'est une très bonne opportunité car je ne serais jamais allée trouver un Polonais pour lui demander ce qu'il se passe dans son pays. J'ai senti l'envie d'apprendre. J'ai même installé une application pour apprendre à mieux parler anglais car j'aimerais pouvoir*

échanger plus facilement avec les autres européens. Globalement, pouvoir faire tout ça dans le cadre de ma formation, c'est une occasion unique. Cela me donne confiance en moi. Je me sens plus à l'aise et plus légitime dans des domaines qui ne m'intéressaient pas avant. J'ai l'impression de m'être réveillée.”

> Surpris par les différents points de vue

Pour Donovan : *“Participer à un projet européen représente l'opportunité de mieux connaître la situation européenne et l'opinion de citoyens venant d'autres pays. C'est super enrichissant de discuter ensemble de ce qu'on peut faire pour pousser au changement et aller vers une meilleure voie. Les sujets abordés lors des séminaires sont très importants.*

départ afin de mieux comprendre le contexte et le monde qui nous entourent. *“Une visite du Parlement européen nous permet de rendre les choses plus concrètes mais ce n'est pas encore suffisant. Le projet Y.Civic est une opportunité supplémentaire pour nos stagiaires. Cela les fait sortir du cadre habituel. Ils sont confrontés à des réalités et des cultures différentes. Ils ont pu s'ouvrir à d'autres personnes, à d'autres points de vue mais ce sont les stagiaires qui en parleront le mieux...”*

Cristina, Donovan, Eddyne et Jonathan ont participé aux quatre premières activités du projet. Ils suivent tous la formation d'accès au CESS.

> Pouvoir m'exprimer

Pour Cristina, le projet a eu un impact très positif : *“j'ai appris beaucoup de choses lors du séminaire “Climat et environnement” à Bruxelles. J'ai pu parler concrètement d'actions à mettre en place en termes de protection de l'environnement et, depuis, j'en parle tout autour de moi. Je sais aussi mieux argumenter sur le sujet et défendre des valeurs qui me tiennent à cœur. Ce qui me parle vraiment dans ce projet, c'est de pouvoir m'exprimer et trouver le moyen d'être solidaire. J'aime être au contact des gens. J'ai pu rencontrer d'autres personnes avec des mentalités, des besoins et des cultures très différents. C'est une chance, je trouve, de pouvoir être entendue mais aussi de m'ouvrir aux autres. J'ai envie de mieux comprendre et connaître l'Europe, et de m'investir plus !”*

UNE VISITE DU PARLEMENT EUROPÉEN NOUS PERMET DE RENDRE LES CHOSSES PLUS CONCRÈTES MAIS CE N'EST PAS ENCORE SUFFISANT. LE PROJET Y.CIVIC EST UNE OPPORTUNITÉ SUPPLÉMENTAIRE POUR NOS STAGIAIRES. CELA LES FAIT SORTIR DU CADRE HABITUEL. ILS SONT CONFRONTÉS À DES RÉALITÉS ET DES CULTURES DIFFÉRENTES.





LORSQUE QU'UN.E STAGIAIRE POUSSE LA PORTE D'UN CISP, IL/ELLE LE FAIT NON SEULEMENT POUR ACQUÉRIR DES COMPÉTENCES TECHNIQUES, MAIS AUSSI DES COMPÉTENCES SOCIALES. IL/ELLE PEUT AINSI DÉVELOPPER SON OUVERTURE AU MONDE ET À LA CITOYENNETÉ.

À Palerme, j'ai appris plein de choses sur la légalité et la démocratie dans le contexte de la mafia. J'ai été surpris par les différents points de vue des jeunes des autres pays."

> Faire remonter nos opinions

Jonathan a particulièrement apprécié l'action de solidarité à Verviers : "cela m'a fait du bien de donner un coup de main. J'ai pu aider au ramassage des déchets le long de la Vesdre. Je suis très touché par les inondations de l'été dernier. Cette journée m'a rappelé les bonnes actions des scouts et les sensations que cela peut procurer. Le projet a permis de raviver l'intérêt que j'avais pour le climat et l'environnement. **Il est important de continuer d'alimenter le débat.** Les choses bougent un peu mais pas assez vite. **Chacun s'implique à son niveau en fonction de ses capacités mais l'important est d'essayer.** Notre génération s'éveille mais ce n'est pas nous qui sommes au pouvoir. C'est pourquoi on doit continuer à faire remonter nos opinions au niveau européen."

Lorsque qu'un.e stagiaire pousse la porte d'un CISP, il/elle le fait non seulement pour **acquérir des compétences techniques, mais aussi des compétences sociales.** Il/elle peut ainsi **développer son ouverture au monde et à la citoyenneté.** Les témoignages des stagiaires prouvent que **les démarches pédagogiques mises en place ont un réel impact sur leur accomplissement professionnel et personnel.** L'équipe d'ESOPE peut se féliciter du travail accompli. C'est à travers cette motivation sans faille que de nouveaux partenariats, de nombreuses initiatives et de belles opportunités voient le jour. ●

SÉGOLÈNE JACQUEMIN,

Chargée de communication à UNESSA
Et membre du comité de rédaction
de l'Essor



"Avoir plus d'emprise sur leur[s] réalité[s] de vie" pourrait caractériser à juste titre l'article d'UNESSA. Cela s'observe à différentes échelles. À la fois dans le fait de **mieux comprendre** les enjeux internationaux, les institutions européennes, et leurs répercussions à l'échelle même du citoyen ; dans le fait de **mieux se débrouiller** dans un monde numérique, qui tend à devenir omniprésent ; ou encore, comme le montre Jonathan, en tentant **d'avoir plus de poids à des échelles d'action plus concrètes** en s'investissant pour le climat. Dans la plupart des cas, il semble également qu'une **dynamique d'individuation** soit à l'œuvre car les stagiaires sont systématiquement confrontés à des expériences nouvelles, ce qui les amène à réagir et penser différemment, à sortir des schèmes habituels. Par exemple, cela se remarque avec Cristina qui fait la rencontre des personnes, mentalités, besoins, cultures différents ainsi qu'avec Eddyne qui estime que, sans le cadre amené par Y. Civic, elle n'aurait jamais été vers l'autre, vers l'inconnu, pour en apprendre plus sur son contexte de vie en Pologne. **Le sentiment d'une place plus juste** peut également être évoqué par **le gain de légitimité et de confiance en soi** que confère ce projet au sein de la formation.

SÉBASTIEN VAN NECK,

Chargé de projets Éducation permanente chez Lire et Écrire en Wallonie
Et membre du Comité de rédaction de l'Essor

La formation dans les CISP, une affaire d'émancipations

Pourquoi se former dans un centre d'insertion socioprofessionnelle ? Quelle quête les stagiaires entreprennent-ils en entrant dans ce type de formation ? À partir de quand pouvons-nous dire qu'elle constitue pour eux une clé d'émancipation ? Dans cet article, nous allons retourner et observer la notion d'émancipation sous différentes perspectives, ensuite au regard de la formation d'adultes de manière générale. Son lien avec le contenu des contributions de fédérations est à retrouver en encadré à la fin de leurs articles.

Commençons avec le décret CISP qui fait référence à l'objectif d'émancipation sociale : "Le centre a pour mission de favoriser, par une approche intégrée, l'insertion socioprofessionnelle du stagiaire (...) par l'acquisition de connaissances, de compétences et de comportements nécessaires à son insertion directe ou indirecte sur le marché de l'emploi, à son émancipation sociale et à son développement personnel (...)". **Qu'est-ce donc, alors, que cette fameuse "émancipation sociale" ?** En quoi se relie-t-elle ou se différencie-t-elle du développement personnel ou de l'insertion professionnelle ? Par différentes approches, nous allons tenter d'y voir plus clair derrière ce terme, ce qui nous permettra par la même occasion d'alimenter l'absence de définition dans le décret CISP.

> Aborder l'émancipation à travers différentes lunettes

Évoquer "l'affranchissement d'une tutelle"¹ est une manière assez générale de définir l'émancipation. Cependant, cette conception fournit peu d'informations supplémentaires sur les processus que cela suppose et sur la manière de se percevoir soi-même.

De nombreux auteurs s'accordent sur

l'importance que revêt l'action collective dans l'émancipation de chacun². De manière structurelle, cela comprend "un changement radical de l'organisation sociale"³ en vue d'une société plus juste. Au niveau des groupes sociaux, comme les groupes de formation, par exemple, il s'agit plutôt d'un agir ensemble, d'un dialogue dynamique par lequel le collectif est alimenté par l'individu et ce dernier à la fois est porté par le groupe, l'intègre en lui-même et œuvre à des rapports sociaux plus justes. Cette **alimentation mutuelle entre l'individu et le collectif** peut se décliner en minimum deux dimensions différentes qui, malgré leur apparence, ne s'opposent pas automatiquement. La première prend la voie de la coopération. Elle constitue à la fois "un moyen et un idéal", une finalité vis-à-vis de laquelle l'émancipation représente alors "le processus individuel et collectif permettant de s'affranchir de tout ce qui peut faire obstacle à cet horizon coopératif"⁴. "Le changement du rapport au



monde ne peut se faire qu'avec et par un changement dans le rapport aux autres", nous explique Dominique Broussal⁵. Dans le même temps, prenant l'angle de la

"LE CENTRE A POUR MISSION DE FAVORISER, PAR UNE APPROCHE INTÉGRÉE, L'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DU STAGIAIRE (...) PAR L'ACQUISITION DE CONNAISSANCES, DE COMPÉTENCES ET DE COMPORTEMENTS NÉCESSAIRES À SON INSERTION DIRECTE OU INDIRECTE SUR LE MARCHÉ DE L'EMPLOI, À SON ÉMANCIPATION SOCIALE ET À SON DÉVELOPPEMENT PERSONNEL (...)".

¹ Grootaers, D., & Tilman, F. (2009). *La pédagogie émancipatrice dans le cadre des formations d'insertion socioprofessionnelle : pistes pratiques*. Le Grain ASBL.
² À titre d'exemples : Grootaers, D., & Tilman, F., *ibid.* ; Caillé, A. (2016). Présentation - S'émanciper, oui, mais de quoi ? *Revue du MAUSS*, 48(2), 5-28. ; Vitiello, A. (2016). L'autonomie en devenir. L'émancipation comme (trans)formation. *Revue du MAUSS*, 48(2), 211-227. ; Broussal, D. (2019). Émancipation et formation : une alliance en question. *Savoirs*, 51(3), 13-58 ; Bacqué, M.-H., & Biewener, C. (2013). *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*. Paris : Éditions La Découverte.
³ Caillé, A., *op. cit.*
⁴ Broussal, D., *ibid.*, p.33.
⁵ *Ibid.*



ON PEUT FRÉQUEMMENT OBSERVER DE L'ÉMANCIPATION À PARTIR DU MOMENT OÙ IL Y A INTERVENTION SUR "LE DÉNI OU LE DÉFICIT DE RECONNAISSANCE" QUE PEUVENT ÊTRE AMENÉS À VIVRE TOUT INDIVIDU ET DE NOMBREUSES CATÉGORIES DE POPULATIONS.

rivalité, de la lutte, Audric Vitiello estime que "pour qu'il y ait émancipation, il faut qu'un acteur décide de façon autonome d'agir sur et contre les autres, pour intervenir dans le cours de leur existence, les déranger, et provoquer leur (ré)action."⁶

Par ailleurs, on peut fréquemment observer de l'émancipation à partir du moment où il y a intervention sur "le déni ou le déficit de reconnaissance"⁷ que peuvent être amenés à vivre tout individu et de nombreuses catégories de populations. Accorder de la reconnaissance, de la considération envers chacun à sa juste valeur demande alors "l'exigence d'une certaine qualité réciprocaire (et égalitaire) des relations interhumaines"⁸.

Cette conception de l'émancipation par l'interdépendance rejoint alors, de manière faussement

paradoxalement, celle qui aboutit à un **processus d'autonomisation** des acteurs sociaux.

Jérôme Eneau recommande dès lors d'envisager "la conquête de l'autonomie" comme une "forme d'autonomie dans l'interdépendance"⁹. Selon l'auteur, **l'autonomisation se décline sous trois aspects différents** : la procédurale ("apprendre à "gérer par soi-même" son propre apprentissage"), l'individuelle ("apprendre à "se gérer soi-même", sur le plan psychologique, cognitif et émotionnel") et la collective ("apprendre à vivre de manière "autonome et responsable" dans un monde auquel chacun participe pleinement, en particulier sur le plan de la citoyenneté").

De ce point de vue, **je sais que je peux m'en remettre aux autres** quand le besoin s'en fait sentir mais aussi que, si

je suis relativement autonome, c'est grâce aux autres.

Deux autres approches, parfois assimilées malgré elles, permettent d'aborder l'émancipation et, dans le même temps, de favoriser l'autonomisation : **l'empowerment** et les **capabilités**. La première travaille à la fois sur "la dimension du pouvoir et celle du processus d'apprentissage pour y accéder"¹⁰. Orientées sur la capacité à gagner en pouvoir, trois approches la caractérisent également : l'individuelle ou l'intérieure, à travers le processus d'une "conscience critique" et d'une capacité d'agir chez l'individu ; l'approche interpersonnelle, organisationnelle ou collective qui met en avant "la capacité d'"agir avec" et d'"agir sur"¹¹ ; l'approche politique ou sociale qui, comme indiqué précédemment, vise la transformation sociale par l'action collective et les mouvements sociaux¹¹.

Envisageant une approche assez située, plutôt pragmatique, le concept de **capabilités**¹² prend un pas plus opératoire. Cette théorie invite, lorsqu'elle est mobilisée dans le cadre professionnel, par exemple, "à sortir de la réduction de l'humain à un moyen (...) pour prendre en compte l'ensemble des dimensions de l'homme au travail, sa performance, ses compétences mais aussi ses exigences et attentes en matière de qualité et de conditions du travail, de reconnaissance, de dignité, de justice, de respect"¹³. On s'attache à développer les ressources de chacun mais aussi, parallèlement, à améliorer l'environnement et les opportunités qui peuvent devenir les leurs, donc leur champ des possibles¹⁴.

⁶ *Op. cit.*, p.224.

⁷ Caillé, A., *ibid.*, p.6

⁸ *Ibid.*, p.24.

⁹ Cité par Dominique Broussal, *op. cit.*, p.39.

¹⁰ Marie Hélène Bacqué et Carole Biewener citées par Dominique Broussal, *ibid.*, p.16.

¹¹ *Ibid.*, p.17

¹² Voir l'article en page 18 de ce numéro

¹³ Bénédicte Zimmerman citée par Dominique Broussal, *ibid.*, p.17.

¹⁴ Sur ce sujet, voir par exemple : Bonvin, J.-M., & Farvaque, N. (2007). L'accès à l'emploi au prisme des capabilités – Enjeux théoriques et méthodologiques. *Formation Emploi*, 98, 9-22. Et dans ce même numéro 100, l'article de Salima Amjahad : "Des formations et des libertés : l'approche par les capacités pour comprendre nos dispositifs"





activité – de manière langagière, corporelle, sociale... – face à la nouveauté. De ce point de vue, “les réserves d’émancipation” se définissent ici par la capacité à se “redresser”, donc comme une élaboration par les individus d’*“autant de manières d’être, durables mais jamais figées, qui exigent une entrée en relation permanente avec d’autres manières, d’autres rythmes, d’autres modes”*²⁰.

> Le processus d’émancipation au cours de la formation

Après avoir tracé assez densément plusieurs conceptions théoriques de l’émancipation, regardons ce qui peut la caractériser au sein d’une formation d’adultes.

Pour Dominique Broussal, il est risqué “de chercher à inscrire l’émancipation dans l’ADN même de la formation”. **Toute pratique éducative ou formative n’est en effet pas intrinsèquement émancipatrice.** C’est ce qui la caractérise, ses finalités et la manière dont elle est vécue par les participants qui conduit à cette atteinte. Sébastien Charbonnier évoque par exemple qu’une pédagogie uniquement *ex cathedra* et ne tenant pas compte du profil des participants, ni de l’intégration d’une certaine “familiarité” – donc d’une manière de s’investir et d’apprendre qui, à la fois, s’oppose à un paternalisme éducatif et coïncide avec les manières de faire dominantes des participants – ne serait pas émancipatrice en soi²¹.

Une formation émancipatrice se caractérise aussi par l’objectif de “donner plus d’emprise aux personnes sur leur réalité de vie. La formation ne doit donc pas seulement viser à permettre aux stagiaires de

Répondre aux attentes et exigences individuelles, évoquées au paragraphe précédent, peut être relié à l’obtention d’une **place plus juste dans la société**, ou dans un groupe social ou professionnel, correspondant davantage aux souhaits de chacun. “*Cet objectif, nous indique Jean-François Marcel, pourrait se définir comme un déplacement entre une place initiale au sein de l’espace social à laquelle l’acteur se trouve assigné vers une place nouvelle, plus juste, et correspondant davantage à ses aspirations*”¹⁵.

Certains auteurs estimeront néanmoins que cette approche n’est pas complète si cette mobilité sociale n’est pas accompagnée par le développement d’une **posture critique et réflexive** chez les acteurs sociaux à l’égard de leur propre parcours. “Savoir d’où l’on vient”, pourrions-nous prosaïquement résumer. Audric Vitiello évoque ainsi le changement dans le “rapport à soi et au monde”¹⁶. Dans le cas où cette capacité réflexive manquerait à l’appel, Sébastien Charbonnier pousse d’ailleurs le raisonnement selon lequel “en aucun cas il n’y a émancipation puisqu’il n’y a pas transformation de soi”¹⁷.

La **transformation de soi** peut s’observer également à travers deux angles

complémentaires, qu’il y ait ou pas réflexivité et mobilité sociale. D’une part, à travers celui de **la subjectivation**. Elle se caractérise par l’intention de transformation en se mettant en activité avec les autres¹⁸. Pour Abraham Franssen, cette logique “renvoie au fait qu’une personne ne se réduit ni à ses rôles ni à ses intérêts. Elle construit également sa personnalité propre. Elle cherche à donner du sens à son identité personnelle, à se construire comme sujet, ce qui peut l’amener à prendre distance par rapport à sa propre histoire, à effectuer un travail réflexif sur elle-même”¹⁹. D’autre part, **l’individuation** constitue ce deuxième angle d’entrée. Pour Alexandra Bidet et Marielle Macé, elle permet de mettre l’accent sur l’expérience constamment renouvelée avec laquelle l’individu doit conjuguer selon les contextes. En ne tenant pas l’humain pour acquis une fois pour toutes, on s’intéresse alors à son potentiel insoupçonné quand il se met en

15 Jean-François Marcel cité par Dominique Broussal, *ibid.*, p.30.

16 Vitiello, A., *op. cit.*, p.216.

17 Charbonnier, S. (2013). À quoi reconnaît-on l’émancipation ? La familiarité contre le paternalisme. *Revue Tracés*, 25, 83-101. En ligne <https://journals.openedition.org/traces/5818>.

18 Étienne Bourgeois cité par Dominique Broussal, *op. cit.*, p.22.

19 Franssen, A. (2021). Au-delà de la connaissance, de la reconnaissance. Au-delà de l’alpha, de l’emploi ? Dans É. Bourgeois, S. Denghien et B. Lemaire (dirs.). *Alphabétisation d’adultes – Se former, se transformer* (pp.179-188). Paris : L’Harmattan.

20 Bidet, A., & Macé, M. (2011). S’individuer, s’émanciper, risquer un style (autour de Simondon). *Revue du MAUSS*, 38(2), p.398.

21 *Op. cit.*

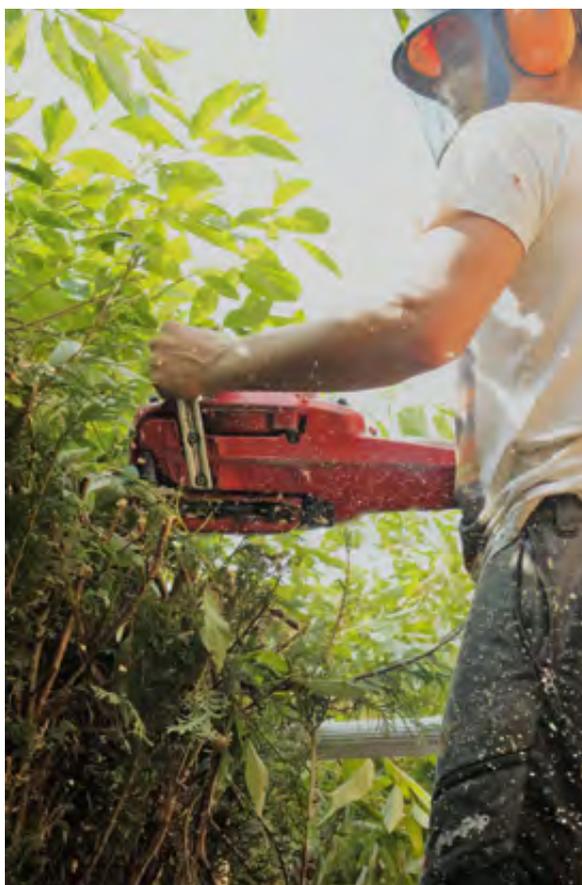


*résoudre des problèmes professionnels, familiaux ou domestiques. Ce serait alors une visée adaptative, déjà utile mais limitée. Pour être [davantage] émancipatrice, [elle] doit aussi rendre les personnes capables de transformer, ne fût-ce qu'un peu, les conditions de vie et de travail qui sont les leurs*²¹.

Pour ce faire, **la place du collectif est essentielle** car elle permet d'aborder cet "horizon coopératif"²² venant soutenir l'individu en cours de formation. Support social important, le collectif marque également l'opposition à une "individualisation excessive de la formation"²³ ou encore à ce que l'on peut désigner sous le terme de "soloformation", c'est-à-dire "un apprentissage isolé, sans guide", qui n'est pas alimenté par des échanges sociaux²⁴.

Le formateur ou la formatrice détient aussi, pour sa part, un rôle capital dans le processus émancipateur. En effet, la posture adéquate serait celle qui permet aux stagiaires d'arpenter une ligne de crête "entre deux formes opposées d'aliénation (...) : le formatage et l'abandon du sujet à lui-même"²⁵. Mais **ce rôle est tout aussi capital qu'il est ambivalent** car chancelant souvent entre postures transmissive et constructiviste. Quelle qu'elle soit, elle mène à une croisée des chemins marquée par l'accompagnement endossé par le formateur et permet cependant – malgré les différences – de postuler qu'aucun individu n'est complètement indépendant, n'est pleinement autosuffisant. Alexandra Bidet et Marielle Macé abondent dans ce sens. Ainsi, pour elles, "rien n'aliène plus directement l'être humain que le fait de le traiter comme un individu constitué, un "être achevé"²⁶.

On notera d'ailleurs que, dans le cas de certaines formations d'adultes, "des détails, des postures, des gestes ou des prises de parole" en viennent à représenter "autant de petites clés qui déverrouilleront les serrures d'un devenir en construction"²⁷.



POUR ÊTRE [DAVANTAGE] ÉMANCIPATRICE, [ELLE] DOIT AUSSI RENDRE LES PERSONNES CAPABLES DE TRANSFORMER, NE FÛT-CE QU'UN PEU, LES CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL QUI SONT LES LEURS".

Enfin, **l'émancipation réside également dans la question du sens** accordé par les adultes à la formation, à l'apprentissage. Cela se démarque aussi bien dans le fait de "recourir à leur expérience personnelle et à jouer un rôle actif dans la gestion des dispositifs de formation" que dans l'écho que le sens produit lorsque la formation répond aux attentes de ses participants : "pour que quelqu'un accepte de se former, il faut qu'il imagine trouver dans sa formation des réponses à ses attentes, à ses visées d'une inscription sociale meilleure". Entreprendre de se former correspond ici, depuis cette perspective, à la fois à la réparation d'un déficit de reconnaissance et à un déplacement vers une position sociale plus juste.

> Pour conclure...

À la suite de la lecture de cet article, mais aussi des pratiques quotidiennes déployées dans ce numéro, **nous pouvons convenir**

que l'émancipation ne saurait être facultative, accessoire, dans un processus tel que la formation d'adultes en insertion socioprofessionnelle et qu'elle s'apparente davantage à "une somme de petites réformes de soi" qu'à "une grande conversion"³⁰. **Le collectif et la confrontation à de nouvelles expériences jouent un rôle primordial** dans la capacité à transformer l'individu dans le processus de formation. L'émancipation qui est une des finalités de sa pédagogie trouve la possibilité à s'articuler avec le développement des autres finalités que sont la citoyenneté, la démocratie, l'autonomie et le pouvoir d'agir. ●

SÉBASTIEN VAN NECK,

Chargé de projets Éducation permanente chez Lire et Écrire en Wallonie
Et membre du Comité de rédaction de l'Essor

²¹ D. Delvaux et F. Tilman cités par Broussal, *ibid.*, p.31.

²² Broussal, p.33.

²³ *ibid.*, p.40

²⁴ *ibid.*

²⁵ Étienne Bourgeois cité par Dominique Broussal, *ibid.*, p.24.

²⁶ *Op. cit.*, p.400.

²⁷ Duchesne, J. (2021). La formation : un projet de (re)construction de soi ? De nous ? Dans É. Bourgeois, S. Denghien et B. Lemaire (dirs.). *Alphabétisation d'adultes – Se former, se transformer (pp.147-161)*. Paris : L'Harmattan.

²⁸ Étienne Bourgeois repris par Dominique Broussal, *op. cit.*, p.27.

²⁹ Broussal, D., *ibid.*, p.30.

³⁰ Charbonnier, S., *op. cit.*

(Re)Découvrez les CISP en vidéos !

C'est quoi un CISP ? Ça fonctionne comment ? C'est destiné à qui ? Comment on s'y forme ? Dans quelles filières ? ...

Trouvez réponse à toutes vos questions dans cette série de **4 capsules vidéos produites par l'Interfédé en collaboration avec RTA.**



Ces vidéos sont destinées à des personnes pouvant être intéressées par une formation, mais aussi des partenaires qui souhaitent

présenter de manière adaptée les CISP, les conditions d'accès aux formations, la méthode d'accompagnement ou l'offre de formation...

N'hésitez pas à les diffuser largement au sein de vos réseaux ! ● www.interfedeb.be





L'essor

L'essor de l'Interfédé :
La revue trimestrielle
du secteur de l'insertion
socioprofessionnelle

Rue Marie-Henriette, 19-21
5000 Namur
Tél.: 081/74 32 00
Fax : 081/74 81 24
secretariat@interfedeb.e

Mise en page :
Olagil
www.olagil.be

Les données diffusées pourront
être reproduites par tout
utilisateur qui sera tenu
d'en indiquer la source.

Interfédération des CISP asbl
ACFI BY UNESSA • AID • ALEAP •
CAIPS • Lire et Écrire Wallonie

Numéro d'entreprise :
BE 0439.244.011
N° de compte :
BE 60 0013 2078 8170



L'interfédé
CISP

www.interfedeb.e

*Interfédération
des Centres d'insertion
socioprofessionnelle
ASBL*



LE FONDS SOCIAL EUROPÉEN ET LA WALLONIE
INVESTISSENT DANS VOTRE AVENIR



Wallonie

Avec le soutien de la Wallonie
et du Fonds social européen

Les cinq fédérations membres de l'Interfédération des CISP sont :

**ACFI BY UNESSA Action
Coordonnée de Formation
et d'Insertion**
www.acfi.be tél. 02/640.44.07

**AID Actions Intégrées
de Développement**
www.aid-com.be
tél. 02/246.38.61 (62 ou 65)

**ALEAP Association Libre
d'Entreprises d'Apprentissage
Professionnel**
www.aLeap.be
tél. 081/24.01.90

**CAIPS Concertation
des Ateliers d'Insertion
Professionnelle et Sociale**
www.caips.be tél. 04/337.89.64

Lire et Écrire Wallonie
www.lire-et-ecrire.be
tél. 081/24.25.00

Le Comité de rédaction

Salima AMJAHAD, Jean-François
BODARWE, Justine DUCHESNE,
Véronique DUPONT, Ségolène
JACQUEMIN, Véronique KINET,
Marie LEDENT, Anne-Hélène
LULLING, Sébastien VAN NECK,
BENJAMIN VOKAR, Muriel
WILQUET, Inès WILMET

Secrétaire de rédaction
Véronique Kinet 081/74.32.00
secretariat@interfedeb.e

Rédactrice en chef
Véronique DUPONT

**Ont contribué à la rédaction
des articles**
Alessandra BUSSATO, Isabelle
EVRARD, Joël GILLAUX, Marina
MIRKES

Crédit photos
AID Hainaut Centre, ESOPE/Y.CIVIC,
L'ESSOR, LIRE-ET-ÉCRIRE CMB

Éditeur photos
Benjamin VOKAR